

ANNALES

DE

BRETAGNE

PUBLIÉES PAR LA FACULTÉ DES LETTRES DE RENNES

AVEC LA

Collaboration de MM. les Archivistes

Des cinq Départements de Bretagne

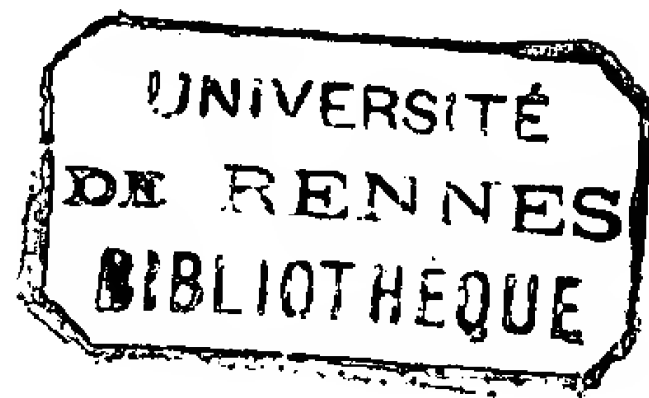
PROPRIÉTÉ DE L'ÉTAT



TOME XVI — ANNÉE 1900-1901



EXCLU DU PRÊT



RENNES
PLIHON et HOMMAY, libraires
5, rue Motte-Fablet, 5.

PARIS
H. WELTER, libraire-éditeur
4, rue Bernard-Palissy, 4

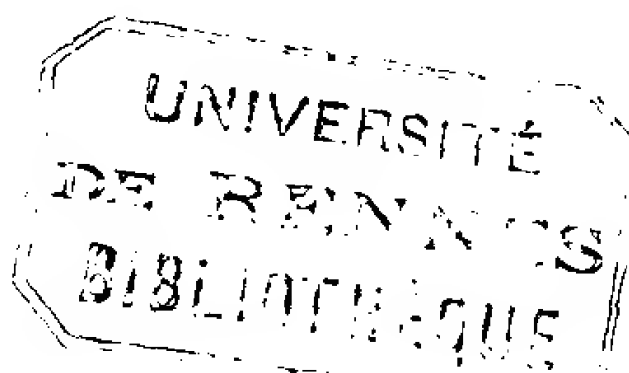
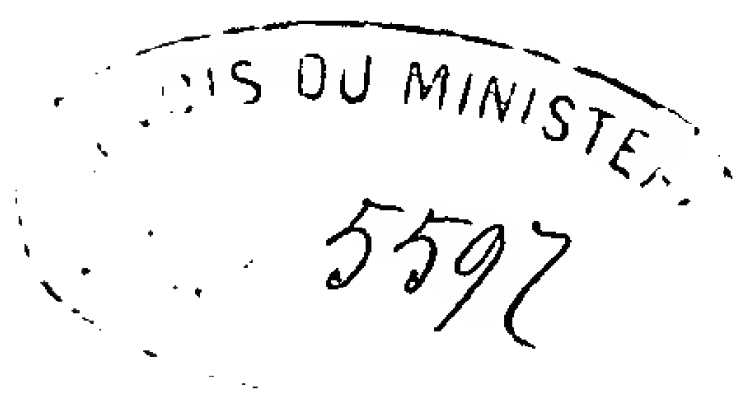
É. LÉTOURNEL

ÉTUDE SUR LE PATOIS DE PIPRIAC

ET DES ENVIRONS

PRÉFACE

Les différents patois de notre département ont déjà donné lieu à des études dialectologiques assez étendues. Pour avoir une idée exacte de la bibliographie de ces études, on peut se reporter à la préface d'un intéressant travail sur le patois de Dol, par M. F. Duine, publié en juillet 1897 dans les *Annales de Bretagne*. Depuis lors, les recherches se continuent. Puissent-elles se développer rapidement ! Nous nous sommes proposé, par cette étude, d'apporter notre modeste part à cette œuvre d'ensemble, qui doit dans la suite, servir de base à des études plus générales vraiment intéressantes. Quelle belle étude psychologique, par exemple, ne pourrait-on pas faire en étudiant cette littérature si vivante de « nos bonnes gens, » leur langage significatif et imagé, leurs associations d'idées, etc ! Contentons-nous maintenant de l'étude grammaticale et scientifique du dialecte de Pipriac et des environs.



Sons et Système graphique.

Nous suivons à peu près le système de M. l'abbé Rousselot, sauf pour certaines notations qui nous ont été fournies par M. Dottin.

Consonnes.

I. $s = s$ dure (silence); $z = s$ douce (maison, raisin).

$\text{ç} = ch$ (cheval, chemin).

$g = g$ mouillé (gui); $g = g$ dur (garçon, guerre).

h indique toujours aspiration comme dans hameau.

$k = k$ mouillé (qui); le k dur, le c dur, le q se notent par k (cœur, quoi).

$n = gn$ mouillé (agneau, digne, châtaigne).

II. Les sons intermédiaires entre deux sons connus sont marqués par la superposition des deux consonnes dont ils se rapprochent. La lettre de taille ordinaire indique le son dont la prononciation est prépondérante. Ainsi ç^s désigne un son intermédiaire entre ç et s mais plus près de ç . Ex. : $\text{ç}^s y \bar{o}$ (enclos).

III. Toute consonne faible, c'est-à-dire dont le son tend vers zéro sera figurée en caractères plus petits. Ainsi dans le mot patois $av\tilde{e}y_n$ (avoine), le n est très faible et s'entend à peine dans la prononciation, nous le marquerons $av\tilde{e}y_n$; la finale re presque insensible dans le mot chèvre sera notée $\text{ç}évr_r$.

Voyelles.

I. Nous avons dans notre patois les sons alphabétiques a , e , i , o . Nous les avons conservés toutes les fois qu'ils avaient leur timbre moyen (cf. ci-dessous II c).

$\text{œ} = eu$ moyen ou indéterminé (voir ci-dessous II, b).

$u = ou$ français (chou, fou, houx).

$u = u$ français (mur, dur).

II a) Les voyelles fermées sont distinguées par un point souscrit. Ex. : a dans (pas), e dans (été, porté), i dans (amie, partie), o dans (chaud, faux, nôtre), œ dans (feu, peu), u dans (choux).

b) Les voyelles ouvertes se distinguent par un petit crochet souscrit. Ex. : a (bavard, Paris), e (compère, fait), o (dehors, notre), œ (leur, bonheur).

c) L' e muet français par ex. : dans (je, te, mesure), se note \acute{e} (e surmonté d'un point).

d) Les voyelles de timbre moyen, ou que nous n'avons pu déterminer, ne sont, comme nous l'avons dit, marquées d'aucun signe, autrement dit, gardent leur notation alphabétique : a (parmi), e (chérir), i (biche), o (obtenir), œ (pleuvoir), u (nourrir).

III. Nous marquerons la durée des sons au moyen des signes prosodiques connus : ˉ (pour les longues), ˘ (pour les brèves), les voyelles de durée moyenne ne porteront aucun signe.

IV. Les voyelles nasales sont surmontées d'un tilde (˜) Ex. : \tilde{a} dans (chant, enfant), $\tilde{\text{œ}}$ dans (un, jeun), \tilde{e} dans (moyen, main, saint), \tilde{o} dans (bon, chanson).

Voyelles consonnifiées.

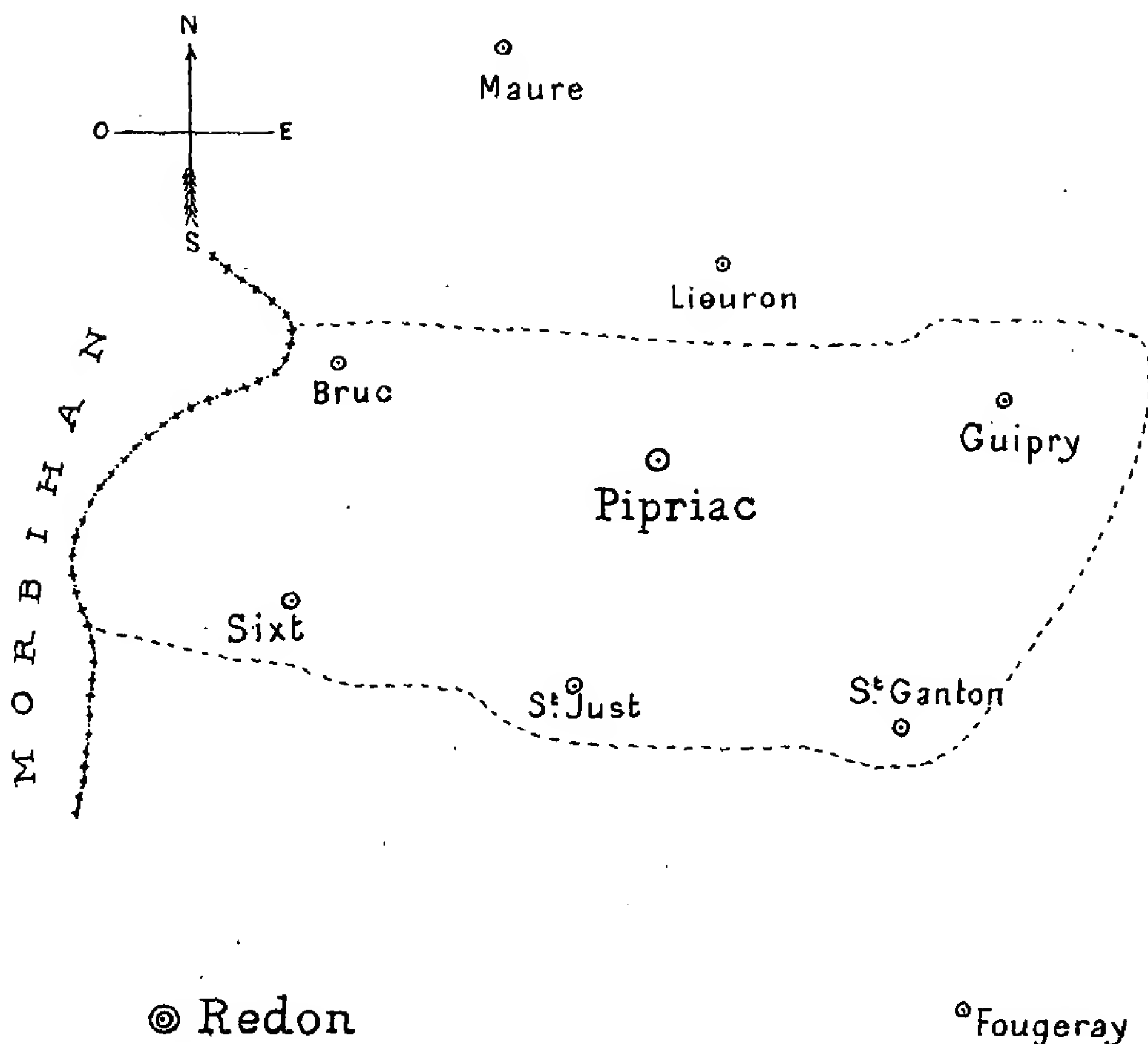
$y = i$ consonne (yeux, yes, pieu).

$\text{iw} = u$ consonne (tuile, huile).

$w = ou$ consonne (oui).

REMARQUE. — Une distinction assez délicate sépare ky de k (k suivi de y et k mouillé) (Voir pour cette distinction M. Rousselot : *les modifications phonétiques du langage*, ch. II). Tandis que pour ky la langue touche assez près des dents, pour k elle ne touche que le fond du palais. Avec le doigt dans la bouche l'on prononce k mais non ky , sans que le doigt soit pressé par la langue.

CARTE DE LA RÉGION ÉTUDIÉE



Sources.

Cette étude a été faite au moyen de conversations avec des gens de la campagne. Le patois en question nous est du reste bien connu, puisque nous l'avons pratiqué depuis notre enfance jusqu'à 15 ans environ. Mais nous avons malgré cela tenu à contrôler nos expressions et les moindres sons en les étudiant dans la conversation courante. Quant aux patois des environs de Pipriac, nous nous sommes renseigné auprès de parents et condisciples qui les possédaient très bien.

Le *précis de Phonétique française* de M. E. Bourciez, nous a guidé dans l'étude scientifique des mots.

Enfin pour « l'historique » des sons nous nous sommes inspiré de deux ouvrages : *Die Nordwestlichen Dialekte der langue d'oïl* par Gœrlich; *Französische Studien*, t. X; Thurot : *De la prononciation française depuis le commencement du XVI^e siècle, d'après les témoignages des grammairiens*.

Division.

Nous nous attacherons dans cette étude, après avoir montré dans quelques notes préliminaires l'état actuel du patois — et les tendances des gens relativement à sa conservation — à relever tout ce que le patois dont nous nous occupons peut offrir d'intéressant au point de vue dialectologique : 1^{re} partie, Phonétique; 2^e partie, Morphologie et Syntaxe; 3^e partie, Glossaire; telles sont les divisions naturelles de notre travail. Nous terminerons par quelques spécimens du patois « de chez nous. »

NOTIONS PRÉLIMINAIRES

État actuel du patois dans la contrée de Pipriac.

Le patois de Pipriac et des environs nous semble subir l'influence de deux courants contraires. D'un côté en effet « les jeunes » semblent, dans le langage usuel, exclure certains termes, certains sons, et les désignent ainsi : « On dit de même... à mode de vieux, » mais on ne le dit plus « à cette heure-ci. » D'un autre côté, quelqu'un veut-il dans la campagne parler français, aussitôt il devient un sujet de moqueries, et on dit de lui : « Oh! il veut se parler, » ou encore : « Il parle à mode de grands! il fait le monsieur! »

Je demandais un jour à un enfant se rendant à l'école : « Pourquoi parles-tu français quand tu es en classe, tandis que

tu ne le fais plus dès que tu en es sorti? — Oh! dame, me dit-il, c'est bon quand on est dans la classe, mais dame, une fois dehors, on reprêche (reparle) comme tout le monde! »

Et de fait, c'est bien là ce qui se passe universellement. Cependant, par la force même des choses et comme conséquence du grand développement de la lecture aujourd'hui, certains termes patois disparaissent peu à peu et dans certains autres les nuances se rapprochent du français. Mais on est encore bien loin, à Pipriac, d'entendre prononcer par exemple *é* la finale infinitive des verbes de la première conjugaison, ou leur participe passé. Toujours en effet on entend dire : j'ai *mājé* (j'ai mangé), je vais *çāté* (je vas chanter), le livre que j'ai *açté* (le livre que j'ai acheté)...

Avant d'entreprendre l'étude scientifique et grammaticale du patois qui nous occupe, nous ferons quelques remarques générales sur les sons dominants de ce patois. Ces remarques sont bien de nature à jeter la lumière sur ce que nous dirons plus tard, et à faire comprendre les variantes que nous rapporterons en leur lieu.

Nous plaçons les sons à peu près dans leur ordre de prédominance.

I. Le son *ē_y* est très fréquent à la fin des mots où il remplace toute espèce de notations françaises. Il remplace particulièrement les sons français suivants :

-ais : p. ex. *j'émrē_y* (j'aimerais), *Halātē_y* (la Halatais : nom de village), *frē_y* (frais, adjectif), *marē_y* (marais).

-aie : p. ex. *hē_y* (haie), *m^unē_y* (monnaie).

-oir : dans certains infinitifs : p. ex. *çē_y* (choir), *vē_y* (voir)...

II. Le son *é* (*e* muet) remplace souvent :

1° *é* français dans les masculins et spécialement dans les adjectifs et participes passés : *kōtē* (côté), *pyumé* (plumé), *lvé* (levé), *çājé* (changé), *d^uné* (donné)...

2° le son *eu* français : *bé* (bœuf), *fé* (feu), *jé* (jeu)...

3° la terminaison infinitive *er* de la 1^{re} conjugaison : *émé* (aimer), *dāsé* (danser), *alé* (aller)...

4° la même terminaison : *er* dans les noms : *çānyé* (charnier), *gréfyé* (greffier), *p umyé* (pommier)...

III. Le son *ɛ* (è ouvert français) remplace la terminaison singulier de presque tous les noms en *-eau* : *capɛ* (chapeau), *çātɛ* (château)...

IV. Le son *a* remplace également un bon nombre de finales en :

1° *oi* : p. ex. *ma* (moi), *fa* (foi, dans « ma foi! »), *purka* (pourquoi?)... *da* (doigt).

2° *-oir* : p. ex. *sa* (soir), *na* (noir), *ava* (avoir), *sava* (savoir), *dva* (devoir, verbe)...

3° *-eil* : p. ex. *sula* (soleil), *para* (pareil), *orta* (orteil)...

4° *-ai* (rarement) : *bala* (balai).

V. Le son *u* (*ou* français) remplace toujours la terminaison française *eur*, et souvent *eu* dans le corps des mots : *volu* (voleur), *mātu* (menteur); *pu* (peur), *puru* (peureux), *hur* (heure)...

VI. Nous avons aussi un son *ǣy* qui revient très fréquemment en remplacement, soit :

1° De *oi* dans le corps des mots : *pǣysō* (poisson), *bǣysō* (boisson)...

2° De la terminaison *oire*, soit d'un nom, soit d'un adjectif féminin, ou d'un verbe : *fǣyr* (foire), *nǣyr* (noire), *bǣyr* (boire)...

3° De la terminaison *eille* dans les noms et les adjectifs : *b utǣy* (bouteille), *parǣy* (pareille)...

De même on dit : *vǣy* (vieille), *vǣyi* (vieillir), *kǣyi* (cueillir).

VII. Le son nasalisé : *ēy* est, aussi, fréquent : *pēyn* (peine), *rēyn* (reine), *çātēyn* (châtaigne), *Mélēyn* (Melaine)...

VIII. Le son *au* remplace presque universellement :

1° Les pluriels en *aux*, *eaux* : *k utya u* (couteaux), *çapya u* (chapeaux), *çiva u* (chevaux).

2° La diphtongue : *au*, quelle que soit du reste sa position dans le corps du mot : *ça u* (chaud), *epa ul* (épaule), *fa uçō* (faucillon)...

IX. Nous aurons souvent l'occasion de remarquer un son *ãê*, *ãu* répondant à *an* français. Voici ce que dès 1550 le grammairien manceau Péletier signalait au sujet de cette intéressante diphtongaison de *an*. « Vrèi èt qu'an Normandie é ancous en *Bretagne*, an Anjou é an votre Meine, iz prononcet l'*a* devant *n* un peu bien grossement é quasi comme s'il i auoet *aun* par diftongue, quand iz diset : Normaund, Nautes, Aungers, Le Mauns, graund chére. » Cf. Thurot : *De la prononciation française...*, t. II, p. 430.

C'est cette même prononciation que nous figurerons par *ãê*.

AUTRES REMARQUES. — A). Nous ajoutons souvent un *ê* devant plusieurs mots qui en sont dépourvus en français, surtout devant *r*. C'est là du reste le phénomène bien connu de la métathèse de l'*e* de la première syllabe. Ainsi : *êrdir* (redire), *êrvèni* (revenir)...

B). Les terminaisons : *ac*, *euc*, *uc*, perdent le *c* dans la prononciation. On dit en effet : *Pipèrya* (Pipriac), *Msa* (Messac), *Loya* (Lohéac), *Kyennæ* (Quelneuc), *Bru* (Bruc)...

Et du reste rien n'est plus fréquent que la chute d'une consonne finale : *Sê Ju* (Saint Just), *fê* (fer), *Si* (Sixt).

C). Souvent le *g* français suivi de *u* ou de *l* se prononce chez nous comme un *y* et la voyelle suivante s'allonge : *yêp* (guêpe), *yêr* (guerre), *yîpri* (Guipry), *yâdra* (gland).

D). Enfin beaucoup de mots français sont de véritables formes savantes pour le paysan qui n'a pas l'habitude de les prononcer. Il n'est pas rare alors de voir ces mots subir une déformation tendant, soit à les simplifier, soit à les rapprocher d'un mot plus connu, de son analogue. C'est ainsi qu'on entend dire *culeton* pour gueuleton. C'est ainsi que chauve-souris, par la forme transposée : souris-chauve est devenu : *sûris-çaud* (souris-chaude). De même on ne dira point les sangsues, mais les *sâsur* (censures), mot que les paysans entendent souvent au prône de la messe, le dimanche : « ... sous peine d'encourir les censures de l'Eglise. » — J'ai aussi entendu cette phrase :

« Ah! ma pauvre Marie, notre voisin n'est point bien; le médecin l'a *skulté* (ausculté) et l'a trouvé bien malade! » etc.

E). Dans ses lignes générales, le patois de Pipriac renferme des sons doux et un peu traînants, au moins comparativement à celui de Saint-Just, Saint-Ganton et Sixt. J'ai même remarqué que par suite de sa position géographique, Pipriac prenait quelquefois un son intermédiaire entre les sons des deux localités qui l'entourent. Prenons par exemple le mot *clos* : vous entendrez dire à Saint-Ganton : un *syō*, à Saint-Just un *cyō*. Nous dirons à Pipriac : un *ç^syō*, etc.

Donnons maintenant un tableau général comparatif des sons correspondants dans les diverses localités que nous avons étudiées. Un bon nombre de variantes s'expliqueront alors d'elles-mêmes.

Pipriac.	Guipry.	St-Ganton.	St-Just.	Sixt.	Bruc.
<i>a</i>	<i>ay</i>	<i>ay</i>	<i>ēy</i>	<i>ay</i>	<i>ay</i>
<i>ma</i> (moi)					(qq fois <i>ē</i>)
<i>ǣy</i>	<i>ey</i>	<i>ay</i>	<i>ey</i>	<i>ey</i>	<i>ey</i>
<i>pǣyr</i> (poire)					
<i>ē</i>	<i>ay</i>	<i>e</i>	<i>ey</i>	<i>āy</i>	<i>ay</i>
<i>bue</i> (bois)					
<i>ēy</i>	<i>ēy</i>	<i>ēy</i>	<i>āy</i>	<i>ēy</i>	<i>ay</i>
<i>lēyn</i> (laine)					
<i>ō</i>	<i>o</i>	<i>e</i>	<i>ey</i>	<i>o</i>	<i>e</i>
<i>kōr</i> (cuire)					
<i>ē</i>	<i>ē</i>	<i>ē</i>	<i>ēy</i>	<i>ā</i>	<i>ē</i>
<i>pē</i> (pain)					

Nous prenons pour base de notre travail le parler de Pipriac et tous les exemples sans références appartiennent à ce parler.

Quand nous rencontrerons des différences intéressantes entre les autres prononciations et celle de Pipriac nous les noterons à la suite de cette dernière en les accompagnant des abréviations suivantes :

S. = Sixt. — S.-J. = Saint-Just. — B. = Bruc. — G. = Guipry. — S.-G. = Saint-Ganton.

PREMIÈRE PARTIE

PHONÉTIQUE

Nous étudierons successivement le traitement des voyelles et celui des consonnes.

Traitement des voyelles.

Nous examinerons les voyelles d'après leur ordre régulier dans l'alphabet — et chacune d'elles dans ses différentes positions (tonique, protonique, posttonique).

Les noms français dérivant en général de l'accusatif latin, c'est cette forme que nous citerons partout dans nos exemples. Rappelons toutefois que cette forme a perdu l'*m* de bonne heure, les flexions de l'accusatif singulier, telles que : murum, portam, turrem... s'étant uniformément réduites en latin vulgaire à : muro, porta, turre...

Quand les formes restituées du latin sont douteuses, nous les faisons précéder d'un astérisque (*).

A

1^o A tonique.

A TONIQUE LIBRE (c'est-à-dire *ā* et *ǣ* en latin classique).

A tonique libre a donné, dans le patois de Pipriac, les sons

é, e, e : clarum : *çsyè* (clair), patrem : *pēr* (père), matrem : *mēr* (mère), labram : *l̥ev* (lèvre).

A noter aussi les formes nasum : *n̥eɣ* (nez), fratrem : *frōr* (frère).

A tonique libre devant les nasales donne é et œ quand la nasale subsiste; ē quand elle ne subsiste pas et quelquefois même quand elle subsiste : ama : *ēm* (var. *œm*) aime, manum : *mē* (main) (var. *mā* : Sixt), panem : *pē* (pain) (var. *pā* : Sixt), planam : *plēn* (plaine) (var. *plēyn*).

Comme on le voit par cette dernière variante, le son ē développe quelquefois après lui un y consonne, comme dans castaneam : *çātēyn* (châtaigne), lanam : *lēyn* (laine), campaniam : *kāpēyn* (campagne).

REMARQUES. — Suffixes -aticum et -arium. — Le suffixe latin -aticum donne *aj* comme en français : *frumaj* (fromage), silvaticum : *sauvaj* (sauvage), viaticum : *voyaj*⁽¹⁾ (voyage). — Une seconde forme : *vyaj*, tout en signifiant quelquefois : voyage, s'emploie le plus souvent dans le sens de pèlerinage : « Un *vyaj* à Sainte-Anne. »

Le suffixe latin -arius, aria, arium, se retrouve assez régulièrement sous les formes : *yé* (pour le masculin) et *yōr* (pour le féminin) : primarium : *prēm̄yè* (premier) (var. *pēm̄yè*) — primariam : *prēm̄yōr* (var. *pēm̄yōr*), *kuturyè* (tailleur) — *kuturyōr* (tailleuse), *castanearium : *çātēnyè* (châtaignier), panarium : *pēnyè* (panier), amādyè (amandier), palearium : *pāhyè* (tas de paille), granarium : *grēnyè* (var. *gēnyè*) (grenier), ripariam : *rivyōr* (rivière), caldaria : *çaudyōr* (chaudière).

NOTA. — Quand la forme française est identique pour le masculin et le féminin, le son ō est seul usité pour les deux genres : contrarium : *kōtrōr* (contraire), m. et f.

(1) Thurot : *de la Prononciation française*, t. I, p. 398 : « ... Ménage : Il faut dire *voiage*. »

A TONIQUE ENTRAVÉ

A tonique entravé demeure intact ou s'il y a lieu devient nasal : caballum, *çivça* (cheval), tab(u)lam : *tq̃b* (table), animam : *am* (âme), cameram : *çāb* (var. *çāũb*) (chambre).

A tonique entravé par *l* suivie d'une autre consonne donne *au* : malvam : *māuv* (mauve), talpam : *tāup* (taupe), falcem : *fāu* (faux), falsum : *fāu* (faux, adj.), salsam : *sāus* (sauce), salviam : *sāuj* (sauge), altum : *hāu* (haut), alterum : *aut* (autre).

A TONIQUE SOUS L'INFLUENCE DU JOD

A tonique sous l'influence du jod donne généralement *ē*, quelquefois *ay* ou *ē* : pacem : *pē* (paix) (var. *pēy*), bracam : *brē* (braies) (var. *brēy*), medietatem : *māytyē* (moitié), acrem : *ayg* (aigre), lactem : *lē* (lait), facit : *fē* ([il] fait).

Cf. aussi ci-dessus le suffixe latin -arius, -aria, -arium.

2° A protonique initial.

A protonique initial reste intact dans un bon nombre de mots : valere : *vālça* (valoir), habere : *avça* (avoir), sapere : *savça* (savoir), lavare : *lāvē* (laver), panarium : *pānyē*, plus souvent *pēnyē* (panier).

Cependant on trouve plusieurs formes spéciales : carrucam : *çerũ* (charrue), çerbō (charbon), *nũa* (noël), *ortça* (orteil), *dũmaj* (dommage), *pũel* (poêle), ranunculam : *gçernuy* (grenouille), racemum : *rāyzē* (raisin).

S'il est libre, le *a* protonique initial précédé d'un *c* s'affaiblit en *é* ou disparaît : caminum : *çēmē* (var. *çmē*) (chemin), caballum : *çivça* (cheval), canutum : *çnu* (chenu, vigoureux).

Il devient *au* dans *calceam : *çāus* (chausse).

NOTA. — Dans notre patois, on trouve quelquefois le développement d'un jod devant le *a* initial : adjuvare : *yedē*, plus souvent *yidē* (aider).

3° *A* posttonique final.

A posttonique final tombe : *barbam* : *bqrb* (barbe), *amicam* : *qm̄* (amie), *ficam* : *fig* (figue), *amat* : [il] *ém* (il aime), *amabat* : [il] *émé* (var. *emé*) (il aimait).

*E*1° *E* tonique.

E TONIQUE LIBRE (c'est-à-dire *ĩ* et *ē* en latin classique).

E tonique libre qui, en français, se diphtongue en *oi*, subit dans notre patois quelques curieuses modifications. Il devient :

q̄, *mē* : *m̄q̄* (moi), *pilum* : *p̄q̄* (poil)⁽¹⁾, *fidem* : *f̄q̄* (foi). On dit « *m̄q̄ f̄q̄* » (ma foi!) mais on garde aussi le mot foi : perdre la foi, *habere* : *qv̄q̄* (avoir).

q̄y, *telam* : *t̄q̄yl* (toile), *stellam* : *et̄q̄yl* (étoile), *piram* : *p̄q̄yr* (poire).

ē, *tres* : *tr̄ē* (trois), *viam* : *v̄ēy* (voie), *pip(e)rem* : *p̄ēv* (poivre), *me(n)sem* : *m̄ē* (mois) (var. *m̄ey*), *pe(n)sum* : *p̄ē* (poids) (var. *p̄ey*).

ō, *credere* : *kr̄ōr* (croire).

Devant une nasale, *e* tonique libre passe à *ē* ou *ēy* : *sinum* : *sē* (sein), plur. *s̄ēy*, *plenum* : *pȳē* (plein), *foenum* : *f̄ē* (foin), plur. *f̄ēy*, *veneno* : *vl̄ē* (venin), plur. *vl̄ēy*, *minus* : *m̄ēy* (moins), *venam* : *v̄ēyn* (veine), *avenam* : *av̄ēyn* (avoine) (var. *av̄ēyn̄*), *pœnam* : *p̄ēyn* (peine), *catenam* : *ç̄ēyn* (chaîne) (var. *ç̄ēyn̄*).

E tonique entravé⁽²⁾ subit le même traitement qu'en français. Exc. : *feminam* : *f̄um* (femme), *fleBILE* : *f̄œb* (faible).

(1) On trouve aussi la forme *p̄ey*; cette diphtongue *ei* (*peil*) existait du reste au XI^e siècle en français dans tous les mots que nous citerons à propos de *e* tonique libre.

(2) Rappelons à propos du mot en -issam : *m̄etres* (maîtresse), un passage de M. Thurot : *Prononciation française*, t. II, p. 679 : Suivant Hindret : « Les Normans, les Bretons... prononcent messe, duchesse, maîtresse, comme abesse c'est-à-dire par un son *é* long. »

E TONIQUE SOUS L'INFLUENCE DU JOD

E tonique sous l'influence du jod devient *a*, *ê*, *e* : tectum : *tə* (étable), strictum : *etré* (étroit), crescere : *krət* (croître).

Suivi d'un *l* et d'un jod, *e* tonique donne *ay* : consilium : *kōsəy* (conseil), auriculam : *orəy* (oreille), corbiculam : *kərbəy* (corbeille), pariculum : *pərəy* (pareil) (var. *pəraq*).

2° *E* protonique initial.

E protonique initial qui, en français, s'est affaibli en *e* muet, disparaît généralement : pilare : *plé* (peler), minare : *mné* (mener), minuto : *mnu* (menu), *de mane : *dmē* (demain), debere : *dva* (devoir).

En outre on le trouve souvent changé :

1° En *a*, comme en français (surtout devant les liquides *l*, *r*) : pigritiam : *pərəs* (paresse), silvaticum : *səvvaj* (sauvage).

2° En *ay* (surtout sous l'influence du jod) : *piscionem : *pəysō* (poisson), licere : *ləyzi* (loisir), siccare : *səyçe* (sécher).

3° *E* posttonique.

Il disparaît comme en français : longe : *lē* (loin), tarde : *tər* (tard).

E (c'est-à-dire *ē* en latin classique).

1° *E* tonique.*E* TONIQUE LIBRE

E tonique libre devient *yé* et *yē* (quelquefois *yē*) : heri : *yēr* (hier), pedem : *pyé* (pied), febrem : *fyév* (var. *fyēv*), leporem : *lyēv* (lièvre) (var. *lyēv*), petram : *pyēr* (pierre).

E tonique libre devant les nasales devient *ē* dans *bene* : *bē* (bien), *rem* : *rē* (rien).

E TONIQUE ENTRAVÉ

E tonique suivi d'une entrave latine reste intact comme en français : *ferrum* : *fē* (fer), *infernum* : *āfē* (enfer), *perdere* : *pērd* (perdre).

E tonique suivi d'une entrave romane se diphtongue dans plusieurs mots en *yē* ou *yē* : *pedicam* : *pyēj* (var. *pyēij*) (piège), *tepidum* : *tyēd* (tiède).

Il s'allonge dans la même position, dans le mot *merulum* : *mēl* (merle).

E tonique entravé par une nasale et une autre consonne se nasalise en *ā* : *tormentum* : *turmā* (tourment), *gentem* : *jā* (gent), *gen(e)rem* : *jād* (gendre).

REMARQUE. — Traitement du suffixe -ellus.

Il donne généralement *ē* au singulier, toujours *yau* au pluriel : *rastellum* : un *rātē*, des *rātyau* (râteau), *castellum* : un *çātē*⁽¹⁾ des *çātyau* (château), un *çapē* des *çapyau* (chapeau), *agnellum* : un *inē*⁽²⁾ des *inau* (agneau), un *pulē* des *pulyau* (poulet), un *martē* des *martyau* (marteau), un *fuzē* des *fuzyau* (fuseau), un *pursē* des *pursyau* (pourceau), un *kutē* des *kutyau* (couteau), un *ridē* des *ridyau* (rideau⁽³⁾).

Il y a quelques exceptions. Ainsi nous disons : *novellum* : *navyau* pour le singulier et le pluriel (nouveau), *bellum* : *bau* pour le singulier et le pluriel (beau).

(1) On trouve plus souvent pour le singulier *çātyau* ou *çātō*. Le singulier *chastel* existe dans une charte de Fougères de 1256. Cf. E. Görlich : *Die Nordwestlichen*, p. 35.

(2) Le féminin est curieux. On dit : une *inī*, des *inī*.

(3) Ces formes plurielles en *yau* sont du reste anciennes. Cf. E. Görlich : *Die Nordwestlichen Dialekte der langue d'oïl*, p. 35. J'y relève : *chapiaux* (1306), *constiaux* (1309), *chastiaux* (1316). Les chiffres indiquent les dates des chartes dans lesquelles se trouvent ces mots.

E TONIQUE SOUS L'INFLUENCE DU JOD

E tonique suivi d'un jod latin ou roman donne généralement *i* comme en français.

Cependant il devient *é* dans plusieurs mots : lectum *lè* (lit), pectus : *pè* (pis).

Notons aussi à côté de la forme : six (de sex) la forme assez commune *say* où l'*e* s'est diphtongué et veclam : *vay* (vieille).

Si *e* est suivi à la fois d'un jod et de *n*, il se nasalise et le jod devient *j* : veniam : que je *vyěj* (que je vienne), venias : que tu *vyěj* (que tu viennes), teneam : que je *tyěj* (que je tienne), teneas : que tu *tyěj* (que tu tiennes).

2° *E* protonique.

E protonique initial suit les mêmes règles que *e* dans la même position, c'est-à-dire disparaît généralement; et, dans le cas d'entrave, prend le son *é* : levare : *lvè* (lever), gelare : *jle* (geler), venire : *vni* (venir), *circare : *cerçe* (chercher).

En outre, combiné avec un jod, il se change quelquefois en *ay* : medietatem : *māytyé* (moitié⁽¹⁾), periculum : *pāyri* (péril), necare : *nāyé* (noyer).

Il persiste aussi quand il est placé devant *n* ou *l* : genculum : *jen uā* (genou).

E protonique passe exceptionnellement au son *i* dans le mot *leviarius : *lijé* et ses composés... « Marchons *lijer*, *lijer*, marchons *lijerēmā* ! »

Enfin il est devenu *u* dans meliorem : *muy u* (meilleur).

(1) On dit également dans le sens de moitié et surtout de milieu : *mitā*, venant peut-être de (mi-temps).

I

1° I tonique.

I TONIQUE (c'est-à-dire \bar{i} en latin classique).

I tonique, libre, suivi de nasale, entravé ou sous l'influence du jod, subit le même traitement qu'en français : vitam : $v\bar{z}$ (vie), spinam : ϵpin (épine), quinque : $s\bar{e}_y$ (cinq), salsiciam : $sa\upsilon sis$ (saucisse), periculum : $p\epsilon yri$ (péril).

2° I protonique.

I protonique initial reste intact : hibernum : $iv\epsilon$ (hiver), filare : $fil\epsilon$ (filer).

Devant un autre i (tonique), il tombe très souvent : divinum : $dv\bar{e}$ (devin), *pittitum : pti (petit).

Nous avons conservé la forme vieux-français veisin, provenant de vicinum. Mais elle a subi elle aussi l'évolution vers ay . Nous disons plus couramment $vayz\bar{e}$.

En dehors de la séquence de i tonique, l' i protonique peut encore subir des transformations : cribrare : $kruby\epsilon$ (cribler).

O

1° O tonique.

O TONIQUE LIBRE

O tonique libre donne généralement dans notre patois \acute{e} ou œ : cor : $k\acute{e}r$ (cœur), bovem : $b\acute{e}$ (bœuf), novum : $n\acute{e}$ (neuf), rotam : $r\text{œ}$ (roue).

O tonique libre suivi d'une nasale⁽¹⁾ se change en υ :

(1) Cet *ou* est du reste français. Je lis en effet dans Thurot : *La prononc. française*, t. II, p. 537. « Ménage : « Il faut dire indubitablement Rome et lionne, et non pas Roume et lioune, quoyque M. de Balzac ait écrit et que toute la France prononce Roume et lioune. » — C'est cette dernière prononciation qui est usitée chez nous pour les mots en *om*, *ome*, *on*. Ex. : υm (homme) $p\upsilon m$ (pomme) $s\upsilon m$ (somme) $est\upsilon ma$ (estomac) $h\upsilon n\epsilon r$ (honneur et ses composés) $d\upsilon n\epsilon z\bar{o}$ (donation)... »

bonum : *bō* (bon) mais *b un* devant voyelle et au féminin, sonat : *s un* (var. *sōn*) (il sonne).

Q TONIQUE ENTRAVÉ

Q tonique entravé demeure intact ou tend vers *ō* (et devant une nasale vers *ō̃*) : portam : *pōrt* (porte), cophinum : *kōf* (coffre), ossum : *ō* (os), cornu : *kōn* (corne), hominem : *um* (var. *ōm*) (homme).

Suivi d'un *l* il se change parfois en *œ* : molere : *mœd* (moudre). C'est encore là une forme française. Cf. Thurot, tome I, p. 457 : Meudre, je meuds (Cauchie 1575).

Q TONIQUE SOUS L'INFLUENCE DU JOD

Q tonique sous l'influence du jod roman donne :

1° La diphtongue *ui* comme en français : octo : *ivit* (huit), nocere : *niwir* (nuire).

Il est à remarquer que beaucoup de mots de cette classe sont rarement employés par le peuple. On ne trouvera point, par exemple : « être dans l'ennui, » mais : « *ēt ānoyē* (être ennuyé) — *s ē ānoyā* (c'est ennuyeux).

2° *e* dans : dolium : *dē* (deuil), corium : *kē* (cuir), in nocte : *ē né* (aujourd'hui), coctum : *kē* (cuit), noctem : *nē* (nuit).

3° *ē* dans coxam : *kēs* (cuisse), posteo : *pē* (puis) exemple : *dāpē* (depuis).

4° *ay* dans : foliam : *fay* (feuille), solium : *say* (seuil).

Comme on peut le voir par le traitement de dolium et de foliam, lorsque *o* tonique est à la fois suivi d'un jod et d'un *l*, cet *l* disparaît, et on a *dē*, et quand le jod mouille cet *l*, le son patois n'est pas toujours le son français. Nous avons vu *fay* (feuille). De même : oculum donne au singulier *ay* (var. *ey*) œil : « *Uvri l ay* » (ouvrir l'œil) — Au pluriel toujours, et quelquefois au singulier on dit *ziwē* : *mē ziwē* (mes yeux) — *mō ziwē* (mon œil).

Q tonique suivi de *n* + jod donne quelquefois *ē* : longe : *lē*.

Ce mot entre dans plusieurs expressions très usitées : « *lā lē* (au loin, là-bas) — *dik lā lē* (jusque là-bas) — *juskē d bē lē* (de bien loin) — *au lē* (au loin).

2° *o* protonique.

o PROTONIQUE (c'est-à-dire *ō* en latin classique).

a) *o* protonique entravé reste intact⁽¹⁾ : dormire : *dormi* (dormir), mortale : *mortel* (mortel).

b) Libre il donne *u*, *au* ou se supprime : movere : *muva* (mouvoir), *morire : *muṛi* (mourir), volere : *vla* (vouloir), pwa (pouvoir).

NOTA. — Là où *o* protonique initial s'affaiblit en *e* muet en français, cet *e* muet disparaît très souvent en patois : conuculam : *knuy* (quenouille). Cf. *o* protonique.

c) Suivi d'une nasale, *o* à la protonique initiale donne *u* : vomire : *vumi* (vomir) (var. *vōmi*), sonare : *suné* (sonner), monetam : *munē* (monnaie).

d) A la même position et combiné avec un jod, il donne *oy* et non la diphtongue *oi* comme en français : focarium *foyé* (foyer) var. *fuyé*, locarium : *loyé* (loyer).

NOTA. — Dans notre patois : coquere donne : *kyōr* et *kyer* (cuire), coquinam donne : *kibezin* (cuisine) (var. *kwizin*), cochleare donne : *kulyé* (cuiller).

o

o tonique.

o TONIQUE LIBRE (c'est-à-dire *ō* et *ū* en latin classique).

o TONIQUE LIBRE

o tonique libre donne *œ* et *u* : florem : *flœr* (fleur), dolorem : *dulœr* (douleur), nodum : *nœ* (nœud), horam, *hur* (heure), nepotem : *nvu* (neveu), gulam : *gul* (gueule, bouche), pasto-

(1) Il y a une exception pour hospitale : *atël* (hôtel).

rem : *pātɯ* (pasteur), cantorem : *çātɯ* (chanteur), codam : *kɛ̃* (queue).

Devant les nasales il est devenu *ɯ*⁽¹⁾ et quelquefois *õ* : pomam : *pɯm* (pomme) (var. *põm*), hominem : *ɯm* (homme) (var. *õm*), sumus : *sɯm* ([nous] sommes) (var. *sõm*), coronam : *kɯrɯn* (couronne) (var. *kɯrõn*), somnum : *sɯm* (somme), rationem : *rẽzõ* (raison).

Ø TONIQUE ENTRAVÉ

Ø tonique entravé donne *ɯ* dans les mots qui ont cette diphtongue en français et de plus dans : aliorsum : *āɣ ɛ̃* (ailleurs).

Ø TONIQUE SOUS L'INFLUENCE DU JOD

Ø tonique sous l'influence du jod produit l'une des diphtongues *wa*, *wɛ*, *wè* : cruce[m] : *krwa* (croix) (var. *kwa*, *krè*), gloriam : *gliwar* (gloire) var. *glwɣyr*, cofeam : *kwɛf* (coiffe) (var. *kwif*), nucem : *nwè* noix (var. *ẽn nẽwè* une noix).

Notons les formes spéciales : puteum : *pu* (puits), pluviam : *pyẽy* (pluie) qui décèlent un *ø* au lieu de *ø*.

Dans le suffixe -uculum l'ø tonique (*ũ* latin) a donné *ɯ* : ranunculam : *gærnɯy* (grenouille).

Cependant genuc(u)lum a donné *jẽnwa* (var. *jẽnwè*) et peduc(u)lum : *pwi* (pou).

2° Ø protonique.

1° Ø protonique, soit libre, soit entravé donne *ɯ*⁽²⁾ : nodare : *nwè* (nouer), solacium : *sula* (soleil), cubare : *kwè* (couver), subvenire : *suvni* (souvenir), *rɯsingl* et *rɔsingl* (rossignol).

NOTA. — Là où ø protonique initial s'affaiblit en *e* muet en français, il disparaît souvent en patois : succurrere : *skɯri* (secourir), sub longo : *slõ* (selon).

2° Suivi d'une nasale, ø à la protonique initiale donne *ɯ* : donare : *duné* (donner), bornare : *bɯné* (borner).

(1) Cf. page 7 : note (1).

(2) Exceptions : tornare : *tørné* (tourner) — *dodecim (*døz*) (douze).

3° Combiné avec un jod *o* protonique initiale donne *wę*, et *u* :
 potionem : *pwęzō* (poison), tunctionem : *twęzō* var. *tęwęzō*
 (toison), mŭcere (en bas latin) : *mwęzi* (moisir), fŭsionem (en
 bas latin) : *fwęzō* (foison), ŭnionem (en bas latin) : *wnō*
 (oignon).

U

1° U tonique.

U TONIQUE (c'est-à-dire *ū* en latin classique).

U tonique libre suit le même traitement qu'en français : plus :
pū (plus), maturum : *mu* (mur), durum : *du* (dur).

U tonique suivi d'une nasale se comporte de la même façon.
 A noter cependant à la place de « un » ces différentes pronon-
 ciations : *ē* (un), *ēn* (une) — *iwē* (un), *iwēn* (une) — A côté de
 plumam : *plum* (plume) on trouve aussi bien souvent : *pyum*.

U tonique entravé se comporte comme en français : justum
 donne *jus* et *just* (juste). Mais on dit : *Sēy Jū* (Saint-Just).

NOTA. — Le mot : de -usquam (jusque) donne le plus ordi-
 nairement *juské* et *jusk*, quelquefois *jusk* et *juk*. On trouve
 aussi dans des chansons : *diké* et *dik* : *dik lā lē* (jusque là-bas),
dik a Loyā (jusqu'à Lohéac).

U TONIQUE SOUS L'INFLUENCE DU JOD

U tonique suivi d'un jod subit ordinairement le même traite-
 ment qu'en français. Voici quelques exceptions : fructum : *fru*
 (fruit), pertusium : *pértū* (pertuis)⁽¹⁾, cf. puteum : *pu* (puits);
 buxum : *bwi* (buis).

2° U protonique.

U protonique initial passe ordinairement au son *u* comme en
 français. Mais à côté de jumentum : *jumā* (jument) on trouve

(1) Cf. pour ces mots E. Görlich, page 57.

aussi *jumã*; à côté de frumentum : *fromã* (froment), on a *frumã*. Enfin on dit : juniciam : *jœnis* (génisse).

Diphthongues.

Æ

Cette diphthongue n'offre pas chez nous de particularité remarquable. Notons seulement : æramen : *grẽ* (airain) que l'on trouve à côté de *grẽ*, æqualem : *égql* (égal).

OE

Notons : pœnam : *pěyn* (peine).

AU

1° AU tonique.

Cette diphthongue suit généralement dans notre patois la même règle qu'en français. Signalons cependant : causam *kaux* (cause), alterum : *aut* (autre), gabatam (= gautam) : *jō* (joue), apud (= aud, en vieux français : od) : *o* (avec) « *Vyẽ tu o mɑ?* : Viens-tu avec moi? auprès de moi? aucam : *wěy* (oie).

2° AU protonique.

AU protonique initial donne *o* et *au* : auriculam : *orqy* (oreille), *çolẽ* (petit chou), *laurarium : *loryẽ* (laurier), augustum : *augus* (auguste).

Remarquez ausare : *uxẽ* (oser) forme fréquente à côté de *ōzẽ*.

Traitement des consonnes.

Nous les étudierons d'après leur classification ordinaire en palatales, dentales, labiales, liquides et nasales.

Palatales : (C, (x, q), G, I Consonnes)

C, (x, q).

En général les règles de transformation sont les mêmes qu'en français.

REMARQUES. — Le c médial intervocalique (ou c + u inter-

vocalique) ne dégage pas de jod dans les mots suivants : *acuculam : *agūé* (aiguille), *acutiare : *agūzé* (aiguiser).

Le *c* final précédé de la voyelle *a* ne produit pas non plus de jod dans le mot veracum : *vrā* (vrai).

Le *k* dans notre patois est plus souvent palatal qu'en français. Il est généralement palatal devant *e*, *é* : *kōr* (var. *kēr*) (cuire), *kyé* (cuir), *kēru* (qui est vigoureux).

Aquam a gardé chez nous la forme de l'ancien français *ev*. On dit *sāyi* var. *syœd* (suivre), *kri* (quérir).

Cr est passé à *gr* dans secretum : *ségrè* (secret).

G

G médial entre voyelles se transforme en jod si les voyelles qui l'entourent en favorisent le développement : plagam : *pley* (plaie), legalem : *lwāyal* (loyal).

Il s'assourdit en *ç* dans : *çyusé* glousser.

A noter les mots suivants pour l'action de *gl*, *gt* et *gd* : strangulare : *etrāyé* (étrangler), digitum : *dā* (doigt), frigidum : *fré* (froid).

I CONSONNE

N'offre pas de particularité bien remarquable.

I consonne médial entre voyelles n'est autre que le jod qui a exercé son influence suivant les règles indiquées : raiaam : *rēy* (raie), maior : *mēr* (maire), maio donne *mē*, seulement quand on fait l'énumération des mois de l'année..... avril, *mē*..... Partout ailleurs on dit *mwa*. Comme le mot mois (de mensem) se prononce déjà *mē*, on aurait parfois de suite deux sons presque identiques. Et c'est ce qu'on a voulu éviter. Aussi, dit-on : « *lè mē d mwa* » (le mois de mai), « *lā fayr du mē d mwa* » (la foire du mois de mai).

Jejunium et jejunare ont donné *jūn* (jeûne) et *jūné* (jeuner)⁽¹⁾.

(1) Thurot : *la Prononciation française*, t. I, p. 513, remarque 2 : « Dans jeûne, jeûner, déjeûner, il n'y a pas eu permutation entre *eu* et *u*; l'usage a hésité entre la forme venant de jejunare et celle qui venait de junare (voir Gaston Paris, *Rom.*, VIII, 96) ...neusne, deieune rime avec une, retranchant l'*e*. »

Dentales (T, D, S, Z)

T

1° Le *t* initial reste souvent intact, mais *tiv*, *ty*, passent à *k iv* et *k* : tres : *trēy* (trois), *mortye* (mortier), *kivē* var. de *tivē* (tuer), *kéd* (tiède), tene : *kē* (tiens).

2° Le *t* final tombe totalement s'il est précédé d'une voyelle ou d'un *c* : sitim : *sā* (soif), digitum : *dā* (doigt), noctem : *nē* (nuit), lectum : *lē* (lit); — dans *st* : *jus*, *Augus*.

3° Le *t* médial placé entre deux voyelles s'efface complètement : nativum : *naif* (naïf), maturum : *mū* (mûr), piscatorem : *pēcū* (pêcheur).

D

A noter la forme *saud* (s. f.) (de *saldum*) saule. D'où : la *Saudrēy* (la Saudrais, nom d'un village de Pipriac) et la forme : *nijé* (de *nidificare*) nicher, où le *d + c* s'est changé en *j*. Il en est de même de son composé *dénijé* (dénicher).

S

On ne trouve guère qu'un cas de prothèse : scandalum : *èskādāl* (scandale).

Il persiste seul dans les terminaisons en *sme* : *kātrēkis* (catéchisme), *rumatis* (rhumatisme) var. *rumatik*, *kataplas* (cataplasme).

Z

Le *z* latin a subi les mêmes transformations qu'en français.

Dans le langage des petits enfants on trouve souvent le *z* au commencement et dans le corps des mots : *Zōzē* (Joseph), *Zā* (Jean), *Zulyē* (Julien)... Mais c'est le phénomène bien connu du zéaiement.

Labiales (P, B, V, F)**P**

Il a disparu dans mespilum : *mēl* (nèfle), Joseph : *Jōzē* (Joseph).

B

B, devenu *v* en français subsiste dans *çāub* (chanvre).

Il persiste seul dans les groupes en *bre*, *ble* : marmoreum : *mārb* (marbre), arborem : *ārb*, var. *āb* (S. G.) (arbre), stabulum : *etab* (étable); on dit aussi très fréquemment *lé ta*, tabulam : *tab* (table).

Il se change en *p* dans le mot *beccum : *pēk* fém. (bec).

V

V initial s'est changé en *g* palatal (*g*) dans quelques mots : vespam : *gēp* (guêpe) (var. *hyēp*), viscum : *gī* (gui).

Il a disparu dans le mot pavorem qui a donné dans l'ancienne langue paour (ce mot se dit à Bruc), puis avec chute de l'*r* final *paou* (se dit à Sixt), la diphtongue *aou* se réduisant enfin à *ou* on a pavorem : *pu* (peur), *puru* (peureux).

V final est tombé dans novum : *nē* (neuf, adj.), ovum : *ē* (œuf), bovem : *bē* (bœuf), sevim : *siwē* (suif).

Il s'est conservé dans salvum : *sa uv* (sauf) *sēn ē sa uv* (sain et sauf):

F

Scrofellas a donné *ékérwēl* (écrouelles).

Liquides et nasales (R, L — M, N)**R**

R final non appuyé disparaît généralement : carum : *çē* (cher : dans payer, coûter cher), mais on dit : *mō ççer gār* (mon cher gars), durum : *du* (dur), maturum : *mu* (mûr), mais murum

reste *mur*; *dēō* (dehors); on dit aussi *dēhōr*; *ā travēy* (à travers), cinerem : *sād* (cendre), cantorem : *çāut* (chantre).

R final appuyé a disparu ou est en train de disparaître : *carnem* : *çē* (chair), *macrum* : *māyg* (maigre), *vendere* : *vād* (vendre), *mordere* : *mōrd* (mordre), *proprium* : *prōp* (propre), *crescere* : *krēt* (croître)⁽¹⁾, *reddere* : *rād* (rendre), etc.

R médial devant consonne tombe quelquefois : *versare* : *vésé* (verser), **merulum* : *mēl* (merle).

R intervocalique s'est conservé dans *cathedram* : *çēr* (chaise, chaire). Il s'est changé en *l* dans *rarum* : *rāl* (rare).

On sait du reste que les liquides *r* et *l* permutent souvent dans tous les patois. Le même changement de *r* en *l* et vice versa, est fréquent dans les mots passés du français en patois. Nous disons *kolidōr* pour corridor, *sélébral* pour cérébral, *armēnq* pour almanach.

La métathèse de *r* est très fréquente. Citons quelques mots : *ēkērdul* (incrédule), *grumāi* (gourmand), *fr ubi* (fourbir), *frume* (fermer), *gērlo* (grelot), *uvéryé* (ouvrier), *bērweť* (brouette), *frumi* (s. m.) (fourmi), *bærbi* (brebis), *kērsō* (cresson), *tērpyé* (trépied), *vādærdi* (vendredi)...

Il n'y a pas épenthèse de *r* dans *guf* (gouffre), *çāub* (chanvre), *āk* (encre), *kōf* (coffre).

La prothèse de *e* devant *r* est assez fréquente : *erōs* (ronce), *ervēni* (revenir), *ertōné* (retourner).

A noter la forme *gkērmwēzēl* (groseille).

Quand le groupe *rc* est suivi d'un second *r* ce second *r* disparaît : *mercurii diem* : *mērkēdi* (mercredi).

L

L final tombe dans beaucoup de mots : *filum* : *fī* (fil), *Michael* : *Miçé* (Michel) var. *Miça u*, *pīlum* : *pa* (poil, cheveu), plur. *pāy*,

(1) Dans plusieurs de ces mots l'*r* du second groupe tombe à cause de la difficulté de prononcer deux groupes en *r* de suite; cependant on prononce bien : propreté, propriété.

pīlum : *pa* (pal), plur. *pā ū*, filiolum : *fiyé* (filleul), fém. *fiyœl*, animal : *animā* (animal), caballum : *œvā* (cheval), fel : *fyē* (fiel). On dit trifolium : *tréf* (trèfle).

L médial entre une voyelle et une consonne, ou bien s'est vocalisé en *u* qui s'est combiné avec la voyelle précédente, ou bien a laissé la résonnance *w* qui a diphtongué la voyelle précédente : pollicem⁽¹⁾ : *pūs* (pouce), pulmonem : *pumō* (poumon), sol(i)dare : *sudē* (souder), vol(u)tam : *vūt* (voûte), talpam : *tāup* (taupe), galbam : *jāun* (jaune), cal(i)dum : *cau* (chaud), malvam : *mauv* (mauve) (var. *māur*).

L initial est passé à *y* dans le mot : *yapē* (laper).

Nous allons maintenant examiner les différents groupes dans la composition desquels entre la consonne *l* (*cl*, *gl*, *bl*, *pl*).

GROUPE : *cl*. — A) *Cl* donne très souvent un son intermédiaire entre *c* et *s* : circulum : *çsyers* (cercle), *çsyersé* : (sarcler), *çsyœç* : (cloche), *çsyœçé* (clocher) (nom et verbe), clavum : *çsyu* (clou), clavem : *çsyēy* (claie), *çsyé* (clef), *çsyāvurur* (serrure), clausum : *çsyō* (clos), *çsyōtur* (clôture, grand clos), *ççsyeré* (éclairer)...

B) *Cl* se réduit à *k* dans les mots *ōk* (oncle) (A Saint-Ganton on dit quelquefois *tōyn*), *muk* (moule).

C) *Cl* a laissé un *y* dans les mots oculum : *ey* var. *gy* (œil), secale : *say* (seigle), classicum : *yā* (glas).

GROUPE : *Gl*. — A) *Gl* se réduit à *l* dans regulam : *rēl* var. *rég* (règle), ab oculo : *avay* (aveugle).

B) *ngl* se réduit à *n* dans *ōn* (ongle), à *āy* dans *sāy* (sangle), *ētrāyē* (étrangler).

C) *gl* se réduit à *y* dans beaucoup de mots : gelare : *yasé* (glacer seulement dans l'expression avoir les dents *yasēy* (crispées), gladiolum : *yajē* (glaïeul), glandulum : *yādra* (gland), *yenē* (glaner), *buyē* (beugler, faire du bruit comme une machine à battre).

(1) *ll* se réduit dans ce cas et ne compte que pour *l*.

GROUPES : *bl* et *pl*. — A) *bl* et *pl* au commencement des mots et intervocaliques donne presque universellement *by* et *py* : *byã* (blanc) et ses dérivés, *byè* (blé), *subyè* (siffler), *trābyè* (trembler), *pyē_yd* (plaindre), *pyayè* (ployer) (var. *playé*), *pyas* (place), *pyē* (plein), *epyètè* (épléter), *pyezi* (plaisir), *pyã* (plant), *pyē_y* (pluie)...

Voici quelques exceptions dans lesquelles *pl* demeure intact : plan, plaine, exploite, plisse, pleurer, peuplier, plateau.

B) *bl* et *pl* à la fin des mots se réduisent à *b*, *p* : *fabulam* : *fāb* (fable), *fleblem* : *fæb* (faible), *stabulam* : *etāb* (étable), *copulam* : *kup* (couple), *populum* : *pæp* (peuple), *duplicem* : *dub* (double), *triplicem* : *trip* (triple). — Le même fait a lieu dans *puzycer* (plusieurs).

M

Le mot *psalterium* donne *psomtyè* par analogie avec *psalmum* qui donne *psom* (psaume).

N

N s'est changé en *l* dans les deux mots suivants : *venenum* : *vlē* (venin) et ses dérivés, *limero* (numéro).

De la nasalisation.

Déjà, en étudiant les voyelles, nous avons indiqué divers cas de nasalisation. Nous ne ferons ici qu'une remarque générale.

La nasale française *ẽ* se présente dans notre patois sous l'une des trois formes suivantes : *ẽ*, *ẽ_y*, *i_n*.

A) La forme *ẽ* est la plus commune : *dēd* (dinde), *ẽkrayab* (incroyable), *prēz* (prise), *prēzō* (prison)...

B) La forme *ẽ_y* se rencontre surtout dans les pluriels et les mots marquant pluralité : *viginti* : *vẽ_y* (vingt), *quinque* : *sẽ_y* (cinq), *sẽ_ykāt* (cinquante), *lapẽ_y* (lapins), mais on dit un « *lapẽ* », *brẽ_y* (brins), *ẽ_ygra* (ingrats)...

C) La forme *in* ne se rencontre guère que dans *sin*, variante assez rare de *sẽy* (cinq).

De l'hiatus.

Notre patois évite en général l'hiatus entre des mots étroitement unis par le sens, et cela par deux moyens : 1° l'élision de la première de ces voyelles ; 2° la séparation des deux voyelles au moyen d'une consonne. — Donnons quelques exemples du second de ces moyens, car l'élision suit les mêmes règles qu'en français. — Voici les consonnes le plus fréquemment introduites :

g : *j è gu* : j'ai eu.

k : *sa k ẽ ti ba u* ! : ça est-il beau ! que c'est beau ! *sak a ẽtẽ di* : ça été dit.

n : *i n ẽ pẽr di la tẽt* : il en perdit la tête.

t : *j avõ ti gu d la çãs* : avons-nous eu de la chance !

y : *j y ẽ di d yi dir* : je lui ai dit de lui dire.

z : *j ẽ zu bẽ du malçẽr* : j'ai eu bien du malheur !

(À suivre.)

E. LÉTOURNEL

ÉTUDE SUR LE PATOIS DE PIPRIAC

ET DES ENVIRONS

(Suite).

DEUXIÈME PARTIE

MORPHOLOGIE ET SYNTAXE

A) MORPHOLOGIE

Les substantifs.

I. LES GENRES. — Signalons quelques mots qui n'ont pas dans notre patois le même genre qu'en français :

lè layysi (la lessive), *œ frumi* (une fourmi), *dè la pwexō* (du poison), *ën sq ud* (un saule), *lè diskord* (la discorde), *ën sātīm* (un centime), *la frē* (le froid), *la rum* (le rhume), *du cērpī* (de la charpie).

Les noms dont la terminaison masculine est *u* ont ordinairement au féminin la forme *wōr*. Ex. :

Masc. *kuru* (coureur), fém. *kurwōr*, *çāut u* (chanteur), *çāutwōr*, *dāus u* (danseur) *dāuswōr*, *māt u* (menteur) *mātwōr*, *bev u* (buveur) *bēwōr*.

II. LES NOMBRES. — Ordinairement la forme est la même au

pluriel qu'au singulier : sing. *arpātũ* (arpenteur) plur. *arpātũ*, *çēr* (chaise) *çēr*, *frōr* (frère) *frōr*, *tért* (tourterelle) *tért*.

Il y a cependant de notables exceptions. C'est ainsi que :

a) Les noms patois en *a* au singulier ont ordinairement le pluriel en *ay* ou en *au* : sing. *pa* (poil) plur. *pāy*, *pa* (pieu), *pāu*, *bala* (balai) *balāy*, *çiva* (cheval) *çivāu*, *ma* (mal) *māu*.

b) Les noms français en *eau* qui se terminent en patois en *ε* au singulier ont presque universellement *yāu* pour finale plurielle (cf. pour les exemples, le traitement des suffixes en -ellum, page 177).

c) Les mots patois dont le singulier est en *é*⁽¹⁾ font leur pluriel en *œ* : sing. *bé* (bœuf) plur. *bœ*, *sé* (sœur) *sœ*, *é* (œuf) *œ*.

d) On pourrait enfin signaler des désinences plurielles à formes particulières : sing. *vāyzē* (voisin) plur. *vāyzēy*, *kūzē* (cousin) *kūzēy*, *sabō* (sabot) *sabō*, *pwē* (point) *pwēy*.

L'adjectif.

GENRE. — a) Des adjectifs qui, en patois, perdent au masculin la consonne finale, retrouvent celle-ci au féminin : masc. *çé* (cher) fém. *çōr*, *muyū* (meilleur) *muyur*, *na* (noir), *nāyr*, *para* (pareil) *paray*.

b) Les adjectifs dont le masculin est en *u* font leur féminin en *uz* : masc. *hōtũ* (honteux) fém. *hōtũz*, *krasũ* (crasseux) *krasũz*, *dōjlũ* (voir le glossaire) *dōjlũz*.

NOMBRE. — Les adjectifs dont la terminaison au singulier et au pluriel masculins est en *é* prennent la terminaison *ēy* au singulier et au pluriel féminins : *émé* (aimé, aimés), *ēmēy* (aimée, aimées), *rwēné* (ruiné, ruinés), *rwēnēy* (ruinée, ruinées).

ADJECTIFS INDÉFINIS. — Leur prononciation est intéressante à noter : *pūzyqer* (plusieurs), *kēl* var. *kivē(n)*, quel : « *kivē*

(1) Représentant le son français *œu*, *eu*. Les autres mots en *é* font leur pluriel en *ēy* : *gérnyé* (grenier) plur. *gérnyēy*; *pényé* (panier) plur. *pényēy*.

gar! » (quel gars!), « *kivēn um* » (quel homme!), *kuk* (quelque), *kukœ* (quelqu'un), *ē*, *ivē* (un), *ēn*, *ivēn* (une).

Degrés de signification.

DIMINUTIFS. — Ils sont chez nous (dans leur forme française) d'un emploi assez rare. Les locutions courantes sont formées au moyen du mot « petit » suivi du nom ou de l'adjectif dont on veut adoucir la nuance. Ainsi on dira « un petit sac, » non un sachet. Quand ils existent, ils ont ordinairement la forme *ε* (pour le masculin), *et* (pour le féminin). Ex. : un *εsyozε* (closseau, petit clos), une *tirēt* (petit tiroir), une *tablet* (petite table). Mais on trouve diverses autres formes : *patē* plur. *patēy* (patin, petit pied), *εsyayō* s. m. (clayon, petite claie).

COMPARATIFS. — a) En français nous disons : la rose est *moins belle que...* Nos paysans emploient plus volontiers la forme : « *pas si belle que...* » Le *que* lui-même est souvent remplacé par « *comme* » : « pas si belle comme... »

b) Le comparatif de « bon » est indifféremment : « *pu bō* » ou « *muy u.* » Celui de mauvais est « *pu māvēy.* » On ne dit jamais « *moindre* » mais « *pu pti.* » « Un tout petit peu plus » se dit « *œ tāsiptipū.* »

SUPERLATIFS. — a) L'emploi de « très » est rare : il est remplacé par différentes locutions qui tiennent lieu du superlatif.

Voici quelques-unes des plus curieuses :

Un homme *vivrē su* : Un homme complètement ivre.

Vider son verre *vivrē nēt* : Vider complètement son verre.

Un tonneau *fēy pyē* : Un tonneau tout plein.

Jusqu'au *fēy fō* : Jusque dans le fond.

Un homme *pērdū su* : Un homme ivre-mort.

Tomber *q vērē déb ut unēy* (Voir ce mot dans le glossaire).

Un arbre *diābmā hāu* : Un arbre très haut.

Il a mangé sa soupe *bē nēt* : Il a mangé complètement sa soupe.

C'est *vray bāu* : C'est tout à fait beau.

Adjectifs numéraux et cardinaux.

œ, *œn*, *iwœ* (après voyelle : *jê nn é iwœ*, j'en ai un); féminin *œn*, *iwœn* (après voyelle).

dœ, *trēy*, *trēz* (devant *h* ou voyelle), *kat* ⁽¹⁾, *sēy*, *sqy*, *sēt*, *dōz*... *vēytiwœ*...

Deux, trois, synonyme de quelques se dit *dus trēy*.

Pèrmyé (premier), *dæzyēm*, *trēzyēm*, *kateryēm*, *sētyēm*... *dōzyēm*... (Le dernier, la dernière se disent quelquefois *dērē*, *dērēn*).

Dans les noms des jours de la semaine je relève *męrkēdi*, *samadi*, *dimēyn* (dimanche).

Pronoms personnels.

CAS SUJET

Devant le verbe		
Devant consonne.	Devant voyelle.	Après le verbe.
je : <i>j</i> , <i>jě</i> ,	<i>j</i> ,	
tu : <i>tu</i> ,	<i>tu</i> , <i>tiv</i> ,	<i>tu</i> .
il : <i>ī</i> ,	<i>īl</i> , <i>il</i> ,	<i>ī</i> .
elle : <i>ē</i> , <i>é</i> ,	<i>ēl</i> , <i>el</i> , <i>ēn</i> ,	<i>el</i> .
nous : <i>j</i> , <i>ō</i> , <i>ā</i> ,	<i>j</i> , <i>ān</i> , <i>ōn</i> ,	
vous : <i>vu</i> ,	<i>vz</i> ,	<i>vu</i> , <i>u</i> .
ils : <i>ī</i> ,	<i>ī</i> , <i>īl</i> , <i>īz</i> ,	<i>ī</i> .
elles : <i>ē</i> , <i>é</i> ,	<i>ēz</i> , <i>ez</i> ,	<i>el</i> .

CAS RÉGIME

Atone.	Tonique.
me : <i>m</i> ,	moi : <i>ma</i> , <i>mě</i> ⁽²⁾ .
te : <i>t</i> ,	toi : <i>ta</i> , <i>tě</i> ⁽²⁾ .
le : <i>l</i> ,	le : <i>lé</i> .

(1) On appelle quelquefois les personnes portant lunettes des *katrēzibē* (4 yeux).

(2) A signaler les variantes suivantes : *męy* (S.-G., S.-B.), *mēy* (S.-J.), *tęy* (S.-G., S.-B.), *tēy* (S.-J.).

la : <i>la</i> ,	la : <i>la</i> .
lui : <i>li</i> , <i>gi</i> ,	lui : <i>lu</i> , <i>li</i> , <i>gi</i> , <i>yi</i> .
nous : <i>nu</i> , <i>nuz</i> ,	elle : <i>la</i> , <i>yel</i> .
vous : <i>v</i> , <i>vz</i> ,	nous : <i>nu</i> .
les : <i>lē</i> , <i>lēz</i> , <i>lz</i> ,	vous : <i>vu</i> .
leur : <i>lu</i> , <i>luz</i> ,	les : <i>lē</i> .
	eux, leur : <i>yœ</i> , <i>gœ</i> .
	elles : <i>yel</i> , <i>yœl</i> .
	soi : <i>sq</i> .

Pour exprimer l'indéfini *on*, on emploie plusieurs formes comme : *ī* : *ī diz dē mēym kē* on dit de même (comme cela) que ; *l mōd* : *l mōd diz* : « après le beau temps, la pluie. »

en { devant le verbe et devant voyelle donne *enn*, *nn*. Ex. :
enn avu, *nn avu* (en avez-vous?)
devant le verbe et devant consonne donne *ā*, *nā*. Ex. :
ā vlu, *nā vlu* (en voulez-vous?)
après le verbe il donne *nā*, *ā* : *gute nā* (goûtez-en).

y, quelle que soit sa position, donne généralement *gi*. Ex. : *gute gi* (goûtez-y), *i gi guti* (il y goûta).

Pronoms composés.

- m'en : *maz ā* (assez rare).
- y en (lui en) : *yiā*, *yā*, *dun yiā*, *yā* (donne-lui en).
- leur en : *luz ā*, *dun luz ā* (donne-leur en).
- y en : *yenn*, *yenn a* (il y en a).
- n'en, devant voyelle *nn* : *jē nn ē pwē* (je n'en ai point).
- le lui : *gi*, *dun gi lē* (donne-le lui).

REMARQUES SUR L'EMPLOI DES PRONOMS PERSONNELS

Les pronoms sujets de la première personne ne se mettent jamais après le verbe : *j vē ti*, *j alō ti* (vais-je, allons-nous). Il en est de même quelquefois de la deuxième personne du pluriel. On trouve, en effet : *vz alē ti* (allez-vous) à côté de « *alu?* »

De deux pronoms consécutifs jouant le rôle, l'un de complément direct, l'autre de complément indirect, le pronom complément indirect se place le premier. C'est ainsi qu'on dit : *d'un mè lā* (donne-la moi), *d'un gi lā* (donne-la lui), *d'unē lu lē* (donnez-les leur), *j gi l d'uni* (je le lui donnai), *j lu lz é d'unē* (je les leur ai donnés).

Adjectifs-pronoms démonstratifs.

Devant consonne.	Devant voyelle.
ce, cet : <i>s, sē,</i>	<i>st, sēt.</i>
cette : <i>sēt,</i>	<i>st.</i>
ces : <i>sē,</i>	<i>sēz.</i>
cela : <i>sa,</i>	<i>sak, say.</i>
celui, ceux : <i>lē sīvē, lē sīvē.</i>	
celle, celles : <i>la sīvēn, lē sīvēn.</i>	
celui-ci : <i>sti si.</i>	
ceux-ci : <i>sæz si.</i>	
celui-là : <i>sti la</i> ⁽¹⁾ .	
ceux-là : <i>sæz la.</i>	
celle-ci : <i>sēt si.</i>	
celle-là : <i>sēt la.</i>	
celles-ci : <i>sæz si.</i>	
celles-là : <i>sæz la</i> (var: <i>sétzè la</i>).	

Le pronom *s, st* ne se met jamais après le verbe : *s et i nu* (c'est-il nous, est-ce nous?)

Pour désigner l'ensemble des gens composant une maison, une paroisse, on dit souvent : *lē sīvē, lē sīvē d sē* Lancelot, *lē sīvē d* Maure.

Adjectifs-pronoms possessifs.

Devant consonne.	Devant voyelle.
mon, ton, son : <i>mō, tō, sō,</i>	<i>mn, mēn, -tn, tēn, -sn, sēn.</i>
ma, ta, sa : <i>ma, ta, sa,</i>	id.

(1) A Bruc et à Sixt on dit aussi *sti lē, sēt lē*.

notre, votre :	<i>not, vot,</i>	<i>not, vot.</i>
leur, leurs :	<i>lu,</i>	<i>luz.</i>
mes, tes, ses :	<i>mē, tē, sē,</i>	<i>mēz, tēz, sēz.</i>
nos, vos :	<i>nō, vō,</i>	<i>nōz (var. nōz), vōz (var. vōz)</i>

On trouve souvent le possessif là où le français emploie l'article, dans des phrases de ce genre : *il a ma a sō bra* (il a mal au bras), *i s ē byesē sa jāb* (il s'est blessé à la jambe).

le mien, les miens... comme en français.

le tien, les tiens : *lē tivē, lē tivē* ⁽¹⁾.

le sien, les siens : *lē sivē, lē sivē* ⁽¹⁾.

le nôtre, le vôtre et leur pluriel, comme en français.

le leur, les leurs et leur pluriel, comme en français.

la mienne, les miennes : *la myēn, lē myēn.*

la tienne, les tiennes : *la tivēn, lē tivēn.*

la sienne, les siennes : *la sivēn, lē sivēn.*

la nôtre, la vôtre, la leur et leur pluriel, comme en français.

Signalons la tendance générale au pléonasme dans la forme de ces pronoms. On trouve, en effet, parallèlement aux formes ci-dessus indiquées les formes suivantes : *mō myē* (le mien), *mō myē a ma* (le mien à moi), *lē sivē a lu* (le sien à lui); c'est surtout chez les enfants que l'on trouve ces formes si complètes : *s ē mō myē a ma* (c'est mon mien à moi).

celui de, se dit : *le sivē a.*

celle de, se dit : *la sivēn a.*

Pronoms relatifs.

qui : *ki, k* ⁽²⁾, que : *kē, k*, quoi : *ka*, où : *u*, dont : *dé ki*.

Après *ki* précédé d'une proposition on emploie quelquefois *kē, k* : *lē persun o ki k i kəuzé* (les personnes avec qui il causait).

L'emploi de *où* seul est assez rare. On le remplace quelque-

(1) Rappelons que *tivē* et *sivē* sont les formes de l'ancien français.

(2) Je relève aussi l'expression suivante : « *pur syé dé sla* » pour *ce qui est de cela*.

fois par « *la u*, » « *dā ka* » *La u y a puē d kær y a puē dē rsurs* » où il n'y a point de cœur, il n'y a point de ressource ; *Vla l ādrē dā ka j mē mē hard* : voilà l'endroit où je mets mes hardes (habits).

Adjectifs-pronoms interrogatifs.

qui : *ki*, *dēki*.

quoi : *ka*, *dēka*, *dka*.

que : *kē*, *k*.

quel : *kœ*, *kivē*, *kēl*.

lequel : *lēkivē*, laquelle : *lakivēn*.

lesquels : *lēkivē*, lesquelles : *lēkivēn*.

duquel : *dukivē*, desquels : *dēkivē*.

de laquelle : *d lakivēn*, desquelles : *dēkivēn*.

auquel : *aukivē*, auxquels : *aukivē*.

à laquelle : *atakivēn*, auxquelles : *aukivēn*.

Les pronoms interrogatifs sont souvent suivis de *kē*, *ki*, *ki s et i* : qui est-ce? *ki k s ē* : qu'est-ce? *jē n sē pā a rvēni d ka k s ē* : je ne sais pas à revenir (à cause) de quoi c'est...

Article.

Devant consonne.

le : *l*,

la : *la*,

les : *lē*,

du : *du*, *du*, *dl*.

de la : *dla*,

des : *dē*,

au : *au*,

à la : *a la*,

aux : *au*, *ē*,

en le : *au*,

en les : *ē*.

Devant voyelle.

l.

l.

lz.

dl.

dēz, *dz*.

a l.

a l.

ēz.

dā l.

ēz.

Lê, la s'emploient devant les noms de famille employés absolument quand ils ne sont pas au vocatif. Ces noms sont alors susceptibles de prendre un féminin. On dit : *la Buvyōr* (la « Bouvier »), *la Lāslōt* (la « Lancelot »).

Le mot *ē, ēz* (aux, en les) est encore très vivant.

On entend journellement : « les affaires *ēz a ut* » (aux autres), aller *ē fayr* (aller aux foires), *sēt ēzum a* (c'est aux hommes à), *lê marçē ē vaç* (le marché aux vaches).

Le mot *dū* (du) est très fréquemment employé par les petits enfants. Ils demandent à leur maman : *dū bœr* (du beurre), *dū lē* (du lait).

Adjectifs-pronoms indéfinis.

un, une : *œ, œn*.

aucun, aucune : *a ukivē, a ukivēn*.

aucuns, aucunes : *da ukivē, da ukivēn*.

chaque, chacun : *çāk, çākivē* ⁽¹⁾.

quelque : *kuk*.

quelqu'un, quelqu'une : *kukē, kukēn*.

quelques-uns : *kukēy*, quelques-unes : *kukēn*.

quelque chose : *kukçuz, dē ka*.

rien : *rē*.

un peu : *ē pti, œn myet*.

autre : *a ut*.

tout, tous : *tū, tū, tērtū*.

plusieurs : *puzycœr*.

beaucoup : *bē*.

même : *mēym*.

on : *i, il, ā, l mōd*.

(1) Cette forme se retrouve dans une charte du duc Jean II (1304), cf. *Görlich*, p. 75.

LE VERBE

Formation des Temps et des Modes (particularités).

PRÉSENT DE L'INDICATIF : 1^{re} personne du pluriel. Dans le verbe être, à noter à côté de : *jē sōm* la forme : *j sūm*.

PASSÉ DÉFINI : La formation en *-i* est la véritable formation vivante et sert pour toute espèce de conjugaison : *j mājī* (je mangerai), *j lizi* (je lus), *jē rsēvi* (je reçus), *j dūni* (je donnai), *j mūri* (je mourus), *j krqyi* (je crus).

IMPARFAIT : La désinence *ōm* ou *um* est fréquente à la 1^{re} personne du pluriel : *j mājyōm* (var. *j mājyum*) (nous mangions), *j ētyum* (nous étions).

PRÉSENT DU SUBJONCTIF : Sa caractéristique ordinaire est *j*⁽¹⁾ : *kē j sēj* (que je sois), *kē j bāyj* (que je boive), *kē j dūnēj* (que je donne), *kē j rāpyasēj* (que je remplace), *kē j mqerj* (que je meure), *kē j finij* (que je finisse), *kē j ačvæj* (que j'achève), *kē j saj* (que je sache).

IMPARFAIT DU SUBJONCTIF : Ce temps est assez peu usité et se remplace soit par le conditionnel, soit par le subjonctif présent : *j vēdrē bē k i vyērē* (je voudrais bien qu'il vienne), *k i vyēj* (id.).

INFINITIF. — 1° *Are* a donné *ē* ; saltare : *sq utē*, *kēryē* (crier, pleurer), *pyayē* (plier), *rēmē* (ramer), *çā utē* (chanter)...

2° *-ire* a donné *ir*, puis l'*r* a disparu et on n'a gardé que la finale *-i* : *puni* (punir), *sq uti* (sauter), *g uti* (goûter)...

3° *-ēre* a donné *r* comme dans *krōr* (croire), *bāyr* (boire), ou est tombé : ex. : *prād* (prendre), *rād* (rendre), *fād* (fendre)...

Le verbe correspondant au français *suiivre* est, chez nous, *sayi*, et à Sixt : *syæd*.

4° *ēre* a donné *a* ou *ēy* : *vla* (vouloir), *ava* (avoir), *apęrsēva* (apercevoir), *vēy* (voir), *çēy* (choir).

(1) Pour l'ancienneté de ces formes cf. *Görlich*, p. 81. On les trouve de bonne heure dans les chartes. Ex. : *prenje*, 1280 (Rohan).

PARTICIPE PRÉSENT. — La terminaison *ã* est chez nous un peu traînante et prolongée⁽¹⁾. On peut la figurer ainsi : *émãê*.

Le participe passé offre parfois des finales *ẽ*, *ẽz*. On en trouve du reste des exemples dans des chartes de 1348 et de 1320. Cf. *Görlich*, p. 79.

TEMPS COMPOSÉS. — Les temps composés de l'actif, du passif et du réfléchi se forment comme en français au moyen des auxiliaires avoir, être, aller.

CONJUGAISON IMPÉRATIVE ET INTERROGATIVE. — Quand le pronom *vu* est placé après le verbe au présent de l'indicatif, à l'imparfait, au futur, au conditionnel et à l'impératif, il s'abrège en *ũ* : Ex. : *vlũ* (voulez-vous?), *vnũ* (venez-vous?), *pèrnũ* (prenez-vous?), *alyũ* (alliez-vous?), *yerũ* (irez-vous?), *saryũ* (sauriez-vous?), *syetũ* (asseyez-vous).

Au passé défini la consonne finale du verbe se double ordinairement : *vittũ* (vites-vous?), *prittũ* (prêtes-vous?), *lèsittũ* (laissâtes-vous?)...

A la conjugaison interrogative la 1^{re} personne (singulier et pluriel) a la forme suivante : *j vɛ t i* (vais-je?), *jèt ȳ* (ai-je?), *j alō t ȳ* (allons-nous?), *j yerō tȳ* (irons-nous?), *j rādim t ȳ* (rendîmes-nous?)...

Verbes transitifs et intransitifs.

LES VOIX. — Je ne connais qu'un cas où le verbe, transitif en français soit intransitif dans notre parler : ... *esay yi* (essaie-le). A signaler aussi un intransitif devenu transitif : *je n té l mǎ pwẽ* (je ne te *le* ments point, au sens de : je t'assure).

Verbes réfléchis.

On trouve dans les environs de Pipriac une forme curieuse de verbe réfléchi apparent : *sẽ muri* « se mourir. » Ainsi on dit :

(1) Cf. Thurot : *De la prononciation française*, t. 2, p. 430. La remarque a du reste été faite ci-dessus, p. 170.

un tel « *s ē mor* » (c'est-à-dire s'est laissé mourir). Le verbe *s pāsē* (penser) est aussi d'un usage fréquent : *j m pās k i vyēra* (je pense qu'il viendra).

Le réfléchi employé au lieu de l'intransitif marque souvent une action prétentieuse, peu naturelle. Un garçon de la campagne veut-il parler français pour trancher sur les gens de son entourage? on dit qu' « *i s parl* ». « *Sē marçē* » marque de même une démarche prétentieuse.

Verbes réciproques.

La formation des verbes réciproques au moyen du préfixe *āt* (entre) est très vivante : citons quelques exemples :

S āt bat (s'entre battre) : *J n u āt sōm batu* (nous nous sommes battus), *s āt māyē* se dit dans le même sens, *s ātr ādurē* (s'entre endurer, se supporter mutuellement) *i n pəv pā s ātr ādurē*, *s āt mājē* (ne pouvoir se supporter, entre frères, en ménage), *s āt sava* (s'entre savoir, être de connivence), *s āt preçē* (s'entre parler, parler avec) : ils sont si fâchés qu' « *i n s āt preç pwē*, » *s ātr et bō* (être bons l'un pour l'autre), *s ātr idé* (s'entr'aider, se rendre service mutuellement), *s āt dir* (se dire l'un à l'autre), *s āt vē* (se voir entre eux) : *i n pəv pā s āt vē* (ils ne peuvent se souffrir).

Verbes impersonnels.

Voici quelques formes :

i s ā fē (il s'en fait, il se fait de, des...)

i n fē pā grā (il ne fait pas gras, il ne fait pas bon...)

i s ā vqy (il s'en voit, on en voit).

sa çē (ça tombe, il pleut).

sa tun (ça tonne, il tonne).

sa k eçyēr (ça éclaire, il éclaire).

sē rāl kās (il est rare que...)

EXEMPLES DES CONJUGAISONS

Verbes auxiliaires.

Être : « et ».

INDICATIF PRÉSENT : *Jè sé*, (var. *j sè*), *tiò ē*, *il ē*, *j sōm*, *s um*, *vz øt*, *ī sō*.

IMPARFAIT : *J tēy*, *jè tēy*, *tu tēy*, *tiòetēy*, *ī tè*, *jètyō*, *j tyōm*, *j tyum*, *vutyēy*, *vzetyēy*, *ī tēy*, *iz etēy*.

PASSÉ DÉFINI ET PASSÉ INDÉFINI. — Les formes sont régulières, sauf les modifications signalées à l'article des pronoms personnels et la finale toujours sourde du participe passé : *iz ō ētè* (ils ont été).

PASSÉ ANTÉRIEUR. — Ce temps est complètement inconnu dans notre parler.

FUTUR : *Jè sré*, *tu sra*, *ī sra*, *jè srō*, *vu srēy*, *ī srō*.

FUTUR ANTÉRIEUR : *Jaré etè*, *tiò ārā etè*, *il ara etè*, *jarō etè*, *v'zarē etè*, *ī zarō etè*.

CONDITIONNEL PRÉSENT : *Jè srēy*, *tu srēy*, *ī sré*, *j'séryō*, *ā sré*, *v' séryēy*, *ī srēy*.

PASSÉ : *J'arēy etè*, *tiò arēy etè*, *il arè etè*, *j'aryō etè*, *v'z aryēy etè*, *īz arēy etè*.

IMPÉRATIF : *Sé*, *săyō* (var. *sēyō*), *săyēy*.

SUBJONCTIF PRÉSENT : *kè j sēj*, *kè tu sēj*, *kī sé* (var. *kī sēj*).

SUBJONCTIF : *kè j sējyō*, *kè v'sējyēy*, *k ī sej*.

Les autres temps du subjonctif ne sont pas usités.

INFINITIF : présent *ēt*, passé *ava etè*.

PARTICIPE : présent *etāē*, passé *etè*, *eyāē etè*.

Avoir « Ava. »

INDICATIF PRÉSENT : *J é*, *tiò ā*, *īl a*, *j avō*, *v'z avēy*, *īz ō*.

IMPARFAIT : *J avēy*, *tiò avēy*, *īl avé*, *j avyō*, *v'z avyēy*, *ī z avēy*.

Le passé défini n'offre rien de bien particulier. Les autres temps du passé se forment du présent et de l'imparfait avec le participe : *yu* (en) : *J'avēy yu*, etc.

FUTUR : *J arē, tiò ārā, īl ara, j arō, v'z arēy, īz arō*.

FUTUR ANTÉRIEUR : *J arē yu, tiò arā yu*, etc.

CONDITIONNEL PRÉSENT : *J arēy, tiò arēy, īl arē, j aryō, v'z aryēy, īz arēy*.

PASSÉ : *J arēy yu* (var. *zu*).

IMPÉRATIF : *ē, (ayons) ēyō, (ayez) eyēy*.

SUBJONCTIF PRÉSENT : *k'jēy* (var. *kē jēj*), *kē tiōēy* (var. *kē tiō ēj*), *kīl ēj* (var. *ēj*), *kē jēyō* (var. *kē jejyō*), *kē v'z ēyēy* (var. *kē vzejyēy*), *kīz ey* (var. *kiz ēj*).

INFINITIF : présent *ava*, passé *ava yu*.

PARTICIPE : présent *ēyāe*, passé *yu*.

2° Verbes réguliers.

Nous donnerons seulement les formes qui diffèrent du français. Faisons remarquer que la forme du passé défini des verbes réguliers de la 1^{re} conjugaison est calquée sur la forme des 2^e et 4^e conjugaisons. Ainsi on dit : *jē manji, tu manji*... pour je mangeai, tu mangeas... : « On reconnaîtra alors ceux qui *ēmīr* (aimèrent) bien leurs parents. »

1° *Sqyi* (suivre) (var. B. *sēd*, S. *syēd*).

INDICATIF PRÉSENT : *Jē sqy* (var. B. *jē sēd*), *tu sqy* (var. B. *tu sēd*), *ī sqy*, (var. B. *ī sē*), *jē sqyō, v'z sqyēy, ī sqy*.

IMPARFAIT : *Jē sqyēy, tu sqyēy, ī sqyē, jē sqyiō, v'z sqyiēy, ī sqyēy*.

PASSÉ DÉFINI : *Jē sqyi, tu sqyi* (etc., comme je finis).

PARFAIT INDÉFINI : *Jē s qyē*...

FUTUR : *Jē sqyrē, tu sqyrā, ī sqyra* (var. B. *ī seyra*), *jē sqyrō, v'z sqyrēy, ī sqyrō*.

CONDITIONNEL : *Jē sqyrēy, jē sqyiryō*.

SUBJONCTIF PRÉSENT : *quē jē sqy*...

PARTICIPE PASSÉ : *Sqyi*.

2° Croire (*krōr*) (var. B. *krēr*).

INDICATIF PRÉSENT : *Jè krè, tu krè, ï krè, j krqyō, vu krqyēy, ï krqy.*

IMPARFAIT : *J'krqyēy, ï krqyè, j'krqyiō.*

FUTUR : *J'krèrè, tu krèrā...*

CONDITIONNEL : *j'krèrēy* (var. B. *j'krèrqy*).

IMPÉRATIF : *Krè, krqyō, krqyēy.*

3° Apercevoir « *apęrsęva.* »

INDICATIF PRÉSENT : *Japęrsè, tiw apęrsè, ïz apęrsév.*

4° Donner « *dunè* » (var. *dōnè*).

INDICATIF PRÉSENT : *Jè dun, tu dun, ï dun.*

PASSÉ DÉFINI : *Jdunī, j'dunīm.*

5° Recevoir « *ęrsęva.* »

INDICATIF PRÉSENT : *Jè rsè, tu rsè, ï rsév.*

SUBJONCTIF PRÉSENT : *Kè ję rsěj, etc., kè ję rsějyō.*

6° Finir « *fini.* »

SUBJONCTIF PRÉSENT : *Kè j'finij* (var. *kè j'finisěj*).

7° Rendre « *rād.* »

CONDITIONNEL : *Jè rārēy, etc., j'rāderyō* (var. *j rāryō*).

8° Retourner, dans le sens de « aller de nouveau » « *ęrtōnè.* »

PASSÉ DÉFINI : *Jęrtōni.*

FUTUR : *Jęrtōnre, i rtōnrō.*

CONDITIONNEL : *Jè rtōnrēy.*

SUBJONCTIF : *Kè ję rtōn* (var. *kè ję rtōj*).

3° Verbes irréguliers.

1° Aller « *alé.* »

INDICATIF PRÉSENT : *Jè vę, tu vę, ï vę, j'alō, vz alēy, ï. vō.*

PASSÉ DÉFINI : *J'alī, tu alī, j'alīm.*

FUTUR : *J'yērè, tu yērā, ï yēra, j'yērō.*

SUBJONCTIF PRÉSENT : *Kè j'awj, kè tiw awj, kè j'awjyō.*

2° Tenir « *tni.* »

PRÉSENT : *Jè kē, tu kē.*

PASSÉ INDÉFINI : *J' lé tēyz.*

FUTUR : *J'la kēré.*

PARTICIPE PASSÉ : *Tē, tēz, rtēz.*

3° Venir « *vni.* »

PASSÉ DÉFINI : *I rvēy* (var. *i rvēyn*).

FUTUR : *J'vyērè.*

CONDITIONNEL : *J'vyērēy.*

SUBJONCTIF PRÉSENT : *Kè j'vyēj.*

PARTICIPE PRÉSENT : *Vnāē.*

4° Choir « *çēy* » (var. B. *çay*).

PRÉSENT : *Jè çè, tu çè, jè çayō, ī çay.*

PASSÉ DÉFINI : *Jè çì* (var. B. *jè çāē*), *tu çì*, etc.

PASSÉ INDÉFINI : *Jè sè çēy.*

FUTUR : *Ī çēra* (var. B. *ī çāra*.)

IMPÉRATIF : *Çe, çayō, çayēy.*

SUBJONCTIF : *K ī çēj.*

PARTICIPE PASSÉ : *Çēy, çēt* (var. B. *çay, çayl*).

5° Bouillir « *buyi.* »

PRÉSENT : *Jè bwi, tu bwi*, etc.

FUTUR : *J'bwirè.*

SUBJONCTIF PRÉSENT : *Kè j'bwij.*

6° Courir « *kur.* »

PASSÉ DÉFINI : *J'kuri.*

FUTUR : *J'kurirè.*

CONDITIONNEL : *J'kurirēy.*

7° Mourir « *muri.* »

PASSÉ DÉFINI : *J'muri, tu muri*, etc.

FUTUR : *J'murirè.*

CONDITIONNEL : *J'murirēy.*

SUBJONCTIF PRÉSENT : *Kè j mæɾj, ké j mæɾēj.*

8° Ouïr « *wēy.* »

PRÉSENT : *Jè wəy, tu wəy*, etc.

FUTUR : *J'wəyrè*, etc.

CONDITIONNEL : *J'wəyrēy* (var. *j wəɾēy*).

9° Souffrir « *sufri.* »PRÉSENT : *Jè sufèr.*FUTUR : *Jè sufèrrè, tu sufèrrā, etc.*IMPÉRATIF : *Sufèr.*10° Devoir « *Dèva*, var. *dva* (B. *dèvey*). »PRÉSENT : *Jè dè, tu dè, ï dè.*11° Asseoir (s') « *sè syètè*, var. *sè syété* » (plus rare).PRÉSENT : *Jè m' syèt* (var. *syèt*), *tu t' syèt* (var. *syèt*), etc.PASSÉ DÉFINI : *Jè m' syèti.*IMPÉRATIF : *Syèt tè.*PARTICIPE PASSÉ : *Syètè, syètēy.*12° Falloir « *fawya.* »IMPARFAIT : *Ī fawyé*⁽¹⁾.PASSÉ DÉFINI : *Ī fawyi* (var. *ï fali.*)FUTUR : *Ī fawra.*CONDITIONNEL : *Ī fawré.*

13° Pleuvoir. Ce verbe ne s'emploie jamais. — On emploie toujours l'expression : *la pyē çé, çî, çēra, çērè, ē çèt*, etc. ; la pluie tombe, tomba, tombera, tomberait, est tombée...

14° Pouvoir « *pwa.* »IMPARFAIT : *J'pwēy, tu pwēy, etc.*PRÉSENT INTERROGATIF : *Pwu bē?*15° Savoir « *sava* » (var. *savuayr*).PRÉSENT : *Jè sè, tu sè, etc.*FUTUR : *Jè sarè.*SUBJONCTIF PRÉSENT : *Ī faw ké j'saç*, var. *ké j'saj*.16° Valoir « *vala.* »PASSÉ DÉFINI : *J'vali*, etc.FUTUR : *Ī vawra*, etc.CONDITIONNEL : *Ī vawré*, etc.17° Voir « *vēy.* »PRÉSENT : *J'vay, tu vay, etc.*

(1) Dans ce verbe le sujet disparaît souvent, et on dit simplement : *fawyé* : fallait.

SUBJONCTIF PRÉSENT : *Ké j'vayj*, etc. (var. *ké j vej*).

Composés de voir : on dit « *a rvwqyr* » pour « au revoir. »

18° Vouloir « *vla.* »

PRÉSENT : *Jè vlō, vu vlēy*.

IMPARFAIT : *Jè vlēy, vu velyēy*.

PASSÉ DÉFINI : *Jè vli*, etc.

FUTUR : *J'védre*, etc.

CONDITIONNEL : *J'védreŷ*, etc.

PARTICIPE PRÉSENT : *Vlāē*.

19° Boire « *bqyr* » (v. B. *bēyr*).

PRÉSENT : *Jè bqy, tu bqy, j'bēvō*.

FUTUR : *J'bqyrē*.

SUBJONCTIF : *Ké j'bqyj*.

PARTICIPE PRÉSENT : *Bévāē*.

20° Braire ⁽¹⁾ « *brōr* ».

PRÉSENT : *J'brē, tu brē*.

IMPARFAIT : *Jè brēyēy* (var. *j beryēy*), etc.

PASSÉ DÉFINI : *Jè bru*, etc.

FUTUR : *J'brérē*.

IMPÉRATIF : *Beryēy*.

PARTICIPE PRÉSENT : *Beryāē*.

21° Dire « *dir.* »

PRÉSENT : *Vu dizē*.

IMPÉRATIF : *Dizēy*.

22° Faire « *fēr.* »

PRÉSENT : *Vu fēzēy*.

23° Lire « *lir.* »

PASSÉ DÉFINI : *J'līsi, tu līsi*, etc.

24° Moudre « *Māed.* »

PRÉSENT : *J'māē, tu māē*, etc.

PASSÉ DÉFINI : *J'muli*.

(1) Comme dans l'ancien français ce verbe signifie *crier* et s'applique aussi bien aux hommes qu'aux animaux.

FUTUR : *J'māré.*

25° Mettre : « *mēt.* »

PASSÉ DÉFINI : *Jē mēy, tu mēy, jē mēym, ī mēyr.*

SUBJONCTIF PRÉSENT : *Fāu kē j mēj, etc.*

PARTICIPE PASSÉ : *Mēy, mēyz.*

26° Prendre « *prād.* »

PRÉSENT : *J pērnō.*

PASSÉ DÉFINI : *J prēy...*

FUTUR : *J prārē.*

CONDITIONNEL : *J prārēy.*

SUBJONCTIF : *Kē j pērn, kē j prāj, kē j pērnēj...*

PARTICIPE PRÉSENT : *Pērnāe.*

PARTICIPE PASSÉ : *Prēy, prēyz.*

27° Naître « *na₂ki.* »

PASSÉ INDÉFINI : *Jē sē naki.*

Ce verbe ne s'emploie qu'au participe passé et aux temps qui le comprennent; mais il disparaît de plus en plus.

28° Vivre « *Viv* » et « *vēki.* »

PRÉSENT : *Je viv, je vēki, tu viv, ī viv.*

PASSÉ DÉFINI : *J vivi, ī vivir.*

Conjugaison interrogative.

Nous avons précédemment relevé un certain nombre de particularités touchant cette forme de conjugaison (cf. p.). — Prenons ici comme modèle le verbe aimer à ses temps usités :

Verbe aimer « *émé.* »

	Singulier.	Pluriel.
INDICATIF PRÉSENT :	<i>j ém t ī?</i>	<i>j émō tī?</i>
	<i>ém tu?</i>	<i>ému, vz émēy t ī?</i>
	<i>ém t ī?</i>	<i>émt ī?</i>
IMPARFAIT :	<i>j émēy tī?</i>	<i>j émyō t ī?</i>
	<i>émēy tu?</i>	<i>emyu, vz émyēy tī?</i>
	<i>émét ī?</i>	<i>émēytī?</i>

PASSÉ DÉFINI :	{	<i>jēmi tī?</i>	<i>j ēmim t ī?</i>
		<i>ēmi tu?</i>	<i>ēmittu, vz ēmit t ī?</i>
		<i>ēmīl ī?</i>	<i>ēmirt ī?</i>
FUTUR :	{	<i>j ēmrē t ī?</i>	<i>j ēmrō t ī?</i>
		<i>ēmrā tu?</i>	<i>ēmr u ē, vz ēmrēy t ī?</i>
		<i>ēmrāt ī?</i>	<i>ēmrōt ī?</i>
CONDITIONNEL :	{	<i>jēmrēy tī?</i>	<i>j ēmēryō t ī?</i>
		<i>ēmrēy tu?</i>	<i>ēmēryu ē, vz ēmēryēy t ī?</i>
		<i>ēmrēt ī?</i>	<i>ēmrēyt ī?</i>
PASSÉ INDÉFINI :	{	<i>jē tī ēmē?</i>	<i>jāvō tī ēmē?</i>
		<i>a tu ēmē?</i>	<i>av u ēmē?</i>
		<i>at ī ēmē?</i>	<i>avēyt ī ēmē?</i>

B) SYNTAXE

Remarques sur les différentes parties du discours.

LE NOM. A) NOMS COMPOSÉS. — Nous aurons dans le glossaire l'occasion d'en citer un certain nombre. Relevons-en ici deux très en usage. Un « *tā dē dā* » (tend des dents) est celui qui ricane presque continuellement ou vous regarde d'un air béat : « Regarde donc ce grand « *tā dē dā!* » — Un, une « *ço du* » est une personne entendant difficilement : « On a beau parler très haut, cette « *ço du* » -là n'entend rien du tout. »

B) NOMS COLLECTIFS. — Le mot « monde » s'emploie souvent avec des sens assez particuliers : Ainsi on dit : aller voir « *sō mōd,* » c'est-à-dire ses parents. — Être sorti (né) de « *bō mōd,* » c'est-à-dire de parents honnêtes, vertueux. — « Il n'est pas prudent de voyager seul la nuit : on est exposé à trouver de « *māuvēy mōd* » c'est-à-dire des mauvaises gens.

C) ORIGINE DES NOMS. — Les noms de village sont intéressants. Il en est d'eux évidemment comme dans tous les pays, c'est-à-dire qu'ils sont surtout formés de noms communs. On

pourrait les classer ainsi au point de vue de leur provenance.

1° Les noms géographiques.

a) Ceux dans la composition desquels entrent des noms d'arbres. Ils sont assez nombreux. Je prends au hasard :

La <i>Sq̃udrēy</i>	{ lieu planté de riche en }	<i>sq̃ud</i> (saules).
Le <i>Badyolyé</i>	—	<i>badyolyēy</i> (merisiers).
Le <i>F̃utē</i>	—	<i>f̃utyq̃u</i> (fouteaux, hêtres).
L' <i>auna</i>	—	<i>aun</i> (aune).
La <i>Puplēy</i>	—	<i>puplyēy</i> (peupliers).
La <i>Çēynēy</i>	—	<i>çēyn</i> (chênes).
La <i>Bulēy</i>	—	<i>bula</i> (bouleaux).
Les <i>Frēyn</i>	—	<i>frēyn</i> (frênes).
Le <i>F̃ujra</i>	—	<i>f̃ujor</i> (fougère).
La <i>Bēryōer</i>	—	<i>bēryōer</i> (bruyère).

b) Ceux qui tirent leur nom de la nature du terrain : le Tertre — la Bosse — le Poteau (auprès d'un poteau indicateur) — le Plessis-de-Haut — le Plessis-de-Bas — le Creux-Chemin — les Ruettes (petites rues) — le Pâtis Sec... la Fontaine... le Pont — les Pâtis.

2° Ceux qui tirent leur nom de leurs habitants anciens ou actuels : la Chevaleraie (Chevalier) — la Moissonnais (Moison) — la Roussière (où il y a des Roux) — la Corvaiserie (Corvaisier) — la Cotardais (Cotard ou Chotard)... la Gâtinelais (Gâtinel).

D) NOMS SANS EMPLOI. — Un certain nombre de mots, connus cependant, n'entrent presque jamais dans le parler courant. Ainsi on ne dira jamais : le toit de la maison, mais « la *kuṽertur dē l'ōtē*; » rarement le grenier, mais « *lē solyē*; » des cailloux, mais des « *bēlyō*; » des pierres, mais des « *roç*; » le champ (parcelle de terre labourée) mais la « *pyēs*, » ou « *l dēmēyn*, » suivant l'étendue.

D'autres fois on emploie le mot patois ou le mot français suivant l'idée que l'on veut exprimer. Parlez à quelqu'un de

« *pyum* » (plumes) vous n'éveillerez dans son esprit que l'idée de plumes d'oiseau. Est-il question de « *plum* » il entendra uniquement les plumes à écrire. — On dira : remettre des « *ardez* » sur la grange, mais acheter une « *ardwaz* » pour écrire. — Les pommiers et les arbres en général sont couverts de « *çsyur* » (fleurs), mais notre jardin est plein de « *floer*. »

L'ADJECTIF. *Remarques.* — Le mot « *grāe* » grand, sert également pour le masculin et le féminin quand il est placé devant une consonne : un *grāe be* (grand bœuf), une *grāe vaç*, une *grāe fille*, une « *grāe misayr* » grande misère. Devant une voyelle ou une h muette il est toujours *grāt* : un « *grāt um*, » un grand homme ; la « *grāt enēy* » la grande année.

PRONOM. — La première personne du pluriel dans les conjugaisons, avons-nous dit, prend presque universellement pour pronom sujet *je*. Quelquefois cette personne est remplacée par *ō* ou *ā* c'est-à-dire l'indéfini *on* suivi de la 3^e personne.

A noter aussi certaines formes de pronoms interrogatifs soit plus brèves, soit plus développées que les formes françaises : qui l'a fait ? se dit « *kiski la fē* » ou *ki seti ki la fē?* ou *ki set i l siwē ki la fē?* Avec quoi se dit « *o ka*, » avec qui « *o ki*. » Pourquoi : *purka?* *a rveni dka*, *pur l amur dē ka*, *ki kqaz* (qui cause) ? « Ce qui est » se dit *syē* dans l'expression : *pur syē d ma* (pour ce qui est de moi).

ADVERBE. — Adverbes de temps :

Alors se dit « *alur*. » C'est alors que « *s e bēn alur kē*. » Aujourd'hui : *ēnē*, hier « *yçer* », à présent, à cette heure « *astur*, *astur si*, » bientôt « *bē tō*, » jamais « *jēmēy*, » jamais, jamais « *jēmēy*, *q u grāe jēmēy!* » toujours « *térj u*, » « *tēnāe*, » désormais « *mēzē*. »

Adverbes de lieu :

Loin « *lē*, » *lālē* (là-bas), dessus « *dsu*, » dessous : « *dsu*, » dedans « *ddā*, » dehors : « *dēhor*, *dēhō*. »

Adverbes de quantité :

Assez : « *asē*, » beaucoup « *bē*, » guères « *yōr*, » plus

« *pū*, » moins « *mēy*, » combien « *kōbē*, *kābē*? » environ « *āvirā_e*. »

Adverbes de manière :

Mal : « *malmā*, » souvent pris au sens de « à peine. » Sont-ils bien 40? *Malmā*. Vite, « *vitmā*, » complètement « *vivrēmā*, » « *vivrē*, » seulement « *sērmā*. »

Adverbes d'affirmation et de négation.

Oui « *wi* » répond à l'interrogation directe : « As-tu fini? » « *wi*. » *Yā* s'emploie quand l'interrogation peut prendre devant elle : n'est-ce pas et demande une réponse affirmative : Ex. « N'est-ce pas que tu as fini? *yā*. » *Si* peut toujours se remplacer par « *sya* » (var. *syia*). Non : « *nānē* » répond à l'interrogation simple : « L'as-tu fait? *Nānē*. » *Nuna* répond à une affirmation que l'on nie dans la réponse. Ex. « C'est toi qui l'as fait. *Nuna*. »

Assurément se traduit avec une forte affirmation par différentes expressions : « *jē n tē l mā pwē* » (je ne te le mens point) « *ma fa d verité* » (ma foi de vérité).

Ne... guères est souvent accompagné (comme dans l'ancien français) de : pas « *jē nnē pā yōr*. » Peut-être « *vātye bē*, » « *sa s purē bē* » (ça se pourrait bien). Je crois bien, sans doute « *çē bē*. »

LOCUTIONS ADVERBIALES. — A bon, bon : « *a bō* » : sentir « *a bō*. » — Ce midi : « *a midi* » ce soir : « *ad sa*. » — « *A raysī* » : le « *raysi* » est la collation de l'après-midi qui se prend de 3 heures 1/2 à 5 heures environ ; *a raysī* indique le moment de cette collation. — « *A matē* » : ce matin ; « *qu matē* » veut rarement dire « le matin ». Son sens le plus ordinaire est : « *demain au matin* ». Ex. Si nous ne pouvons pas finir ce soir, nous finirons « *qu matē* ». — « *A frum zibē* » : les yeux fermés.

PRÉPOSITION. — Nous venons de relever une différence assez curieuse entre à et au dans « *a matē* » et « *qu matē*. » — Depuis se dit « *dēpēy* » et « *dāpēy*. » — Entre : « *āt*, »

« *ālqer.* » — Sur : « *su.* » Avec : « *o, kōt* » : Il est « *o ma* » : avec moi. — Viens-tu *kōt ma?* : avec moi. — « *Olmō* » en remontant par. — « *Olva* » en descendant par. — « *Raport a* » rapport à, à cause de. Chez « *sēy* ou *sēy* » : Il est *sēy nu*, *sēy nu*. Malgré : *māugrē*. — « *davāē*⁽¹⁾ » : devant.

LOCUTIONS PRÉPOSITIVES. — A cause de quoi? se remplace quelquefois par : « *arveni dka.* » — A travers : *ā travēy*.

CONJONCTIONS. — Cependant se dit : « *pā mēy* » (pas moins!). — Mais : « *mē.* » — Sinon : « *Sēnō.* » — *Sēnō yōē* (nisi illi... sans eux). — Afin que : « *a sēl fē dē.* » — C'est pourquoi : « *sē ki kqaz.* » — Vu que : « *sufi kē.* »

INTERJECTIONS. — *Fi d yōē!* (joie). — *s et ī dē Dyē posib* (étonnement et surprise : est-il possible de la part de Dieu? — *Y a bē māytyē* (souhait), *fi d puzyqer* (surprise).

Quelques remarques nous restant encore à faire, nous les classons sous des titres généraux. Elles nous paraissent un utile complément de nos autres remarques syntaxiques.

PLÉONASMES. — Voici des pléonasmes d'un usage quotidien : — *Ouir mention.* — *herm dutu* (cf. le glossaire pour ce mot). — *lē myē a ma* (le mien) et quelquefois, surtout chez les enfants « *mō myē a ma* ». — « *Au ju d ēnē* » au jour d'aujourd'hui.

EUPHÉMISMES, LITOTES ET AUTRES FIGURES DE MOTS. — « *Ī n fē pā grā* » (On n'a rien à gagner à). Autre sens : les circonstances présentes sont pénibles). — « *N ava pā grāt idēy* » : être dépourvu de bon sens. — *N'et pwē dimqer* (n'être point de bonne humeur), pour dire : être fâché, très mécontent. — « *Sa s āttyē bē.* — *Y a bqu jōē* » : à peine, peu s'en faut que... ne... — « *Portē ā kqer* » : être rancuneux. — *Ēt a kqer kē vē tu?* : Avoir tout à souhait : être à « cœur, que veux-tu? » — *Alē hqut ē bā* : boiter. — *Sē pā la Riba udyōr* : cela n'est pas inépuisable (La Ribaudière est une très grande ferme située

(1) On trouve ce mot dès 1260 dans une charte de Fougères, cf. *Görlich*, p. 77.

non loin de Pipriac et connue dans la contrée pour ses revenus considérables. — « *Sa n mā hēt pwē myā* : » cela ne m'en plaît pas mieux (pour dire : j'en suis très affecté). — « *Ī n a pā jwē dē l fēr* » : il a failli ne pas le faire. — Modèles d'ironie. — Quand on veut se moquer de quelqu'un qui blasphème, on lui dit : « *Tu kōnē bē tē pēryōr* (ou) *tō katrēkis, kar tu preç du bō Dyé* : » Tu connais bien tes prières, ton catéchisme, car tu parles du bon Dieu ! — On dit de quelqu'un qui n'est point fin : « *Ī dēvrē payē patāt pur ēt bēt* : » Il devrait payer patente pour être (tant il est) bête ! — Quelqu'un vous a fait tort, un enfant vous a désobéi, vous le menacez d'une punition en lui disant : « *j vē t'aprād dē l ēspri* ! » — Un enfant dit des grossièretés devant vous : « *Tiwē bēn aprī* ! » lui répondez-vous. — Une personne cherche avant tout ses intérêts. On dit d'elle qu'« elle aime bien que « *l'ēv* » (l'eau) *kur* (coule) dans son pré ! » — On doute de la réussite d'une entreprise, ou bien on constate son insuccès, on dit alors : « Tout ça tournera « *a bōer dē çēv*, » (à beurre de chèvre). — Le beurre de chèvre passe pour être sans valeur aucune. — En parlant de quelque chose sans importance, on dit que « *sē pti kā* ! » (c'est petit cas).

Texte en patois de Pipriac.

— *Bōjur, Mōsyç. Du sētī dō kē vzēt? Jē n kōnē pā vray bē vōt nō, mē j vu kōnē bē d vur. — Jē sē d Pipērya. — Dē kivē vilaj alur? — Jē sē d la Halātēy, rak kōt lē Fūtē d Murēyn. — Vu kōnēsēy dō bē l istwayr dē Sēt Amā. — O dēm yā, ki ki n la kōnē pā? — Ki ksētī déjà kē st istwayr*

— Bonjour, Monsieur. D'où est-ce donc que vous êtes ? Je ne connais pas très bien votre nom, mais je vous connais bien de vue. — Je suis de Pipriac. — De quel village, alors ? — Je suis de la Halâtais, tout auprès du Fouteau de Mouraine. — Vous connaissez donc bien l'histoire de Saint Amand ? — Oh ! dame, oui !

*la? J'en nè pā mēy wi preçē
çen sēkā_e la, mē jē nn m ā
rmę pa vray bē. — È bē la
vaysi kum s ē k ā m la ra-
kōtēy bē dē fā.*

*Y avēt çen fā a skī parēy
dān ã dmēyn pā bē lē d la
Halātēy ã grō bzītyē. Lē sibē
a ki k ī tē ā fīr kadō a la
parwes, ē ān ā fī çen-statū
d Sēt Amā ki tē d awtfā su
l çapitrę d lāsýēn égliz. Y
avē la prēs a yalē l pēryē
pur tut espēs de nēsésitē,
kar il avē l lō d et bē pīvisā
dā l Syçel. Faw dir etu kē
lē mārēyn avēy damwēy kāt
iz ufrēy du fi a lēgliz dē
pāsē lū pyēs dē fi aw bra
d Sēt Amā.*

*La bun fum ky ave d'unē
l bwēy o ka fēr Sēt Amā prēy
lē rēst du pyē du bzītyē, ē ē
tērwi d ka fēr çen jēd dē
bwēy. Sē ki karuz, vayu bē,
kē krayē ava drē pū k tu
l z awt a la protęksyō dē Sēt
Amā.*

qui ne la connaît pas? —
Qu'est-ce déjà que cette his-
toire-là? J'en ai pourtant en-
tendu parler il y a quelque
temps, mais je ne m'en rap-
pelle pas très bien. — Eh
bien, la voici telle qu'on me
l'a racontée bien des fois.

Il y avait une fois, à ce qu'il
paraît, dans un domaine, non
loin de la Halatais, un gros
« bzitier » (poirier sauvage).
Ceux à qui il était en firent
cadeau à la paroisse, et on en
fit une statue de saint Amand
qui était autrefois sous le
porche de l'ancienne église.
Il y avait la presse à aller le
prier pour toutes espèces de
nécessités, car il avait la répu-
tation d'être bien puissant dans
le Ciel. Il faut dire aussi que
les femmes avaient l'habitude
quand elles offraient du fil à
l'église, de passer leurs pièces
de fil au bras de saint Amand.

La bonne femme qui avait
donné le bois avec quoi faire
saint Amand prit le reste du
pied de bzitier, et elle trouva
de quoi faire une jatte de bois.
C'est pourquoi, voyez-vous
bien, elle croyait avoir droit
plus que tous les autres à la
protection de saint Amand.

*Vla k œ ju, iwēn dē sē vaç
çi malad. La bun fum nē
māki pwē d alē tērwe Sēt
Amā pur kil arē gayri sa
vaç ē ī parēy k ē yi fī sēt
pēryōr : « Grāe Sēt Amā,
sorti d'œ bzītyē d la Ha-
lātēy, frōr dē ma jēd dē
bwēy, gayrī mē ma vaç, j'tē
dunrē d bun moç dē bœr! »
— Satē pāmēy bēn āk urajāe
pur Sēt Amā, parī? — Mē,
maugrē tu, la futu vaç
kērvī. Ā dēm, sa n hēti pwē
a la bun fum ēy ē s fāçi.*

*La vla ki prēy la nāç a sa
vaç ē ki rtōni vēy Sēt Amā;
mē dēm kum ē n tē pwē
dimçer ē n tē l māki pwē;
ē la vla d yi fēr dē rpri-
māud : « A grā Sēt Amā,
j avēy bē wi dir kē tu n'avēy
jēmēy rē valu ni vēr ni sē.
Du tā k tu tēy bzītyē tiv
amnēy dē bzīt lē dyāb nē
lz arē pā mājēy; a st ur si
kē tiv ēy sēy tu n vaw pā
myœy. » E vlēy, e pāe! vla
la bun fum de fut dē ku*

Voilà qu'un jour, une de
ses vaches tomba malade. La
bonne femme ne manqua point
d'aller trouver saint Amand
pour qu'il guérît sa vache, et
il paraît qu'elle lui fit cette
prière : « Grand saint Amand,
sorti d'un bzitier de la Hala-
tais, frère de ma jatte de bois,
guéris-moi ma vache, je te
donnerai de bonnes « moches »
(assiettées) de beurre! » —
C'était pourtant bien encoura-
geant pour saint Amand, n'est-
ce pas? — Mais, malgré tout,
la « fichue » vache creva. Ah!
dame! ça ne plut point à la
bonne femme et elle se fâcha.

La voilà qui prit la « nache »
(attache) de sa vache et qui
retourna voir saint Amand,
mais dame, comme elle n'était
point de (bonne) humeur, elle
ne le manqua point; et la voilà
à lui faire des réprimandes :
« Ah! grand saint Amand,
j'avais bien entendu dire que
tu n'avais jamais rien valu ni
vert ni sec⁽¹⁾. Du temps que
tu étais bzitier, tu amenais
des « bezites » le diable ne
les aurait pas mangées, à cette

(1) C'est-à-dire soit bzitier, soit statue.

*d naç a Sēt Amā e dē l tapē.
— Ey aw futar a s nalē!*

*M et avē kā ma di ké la
bun fum dō j vu preç s aplē
la bun fum Çapē.*

*Sēt istwa_yr la na pwē etē
ubyī, e kāt ā tru lē sibē du
dhor e kil e kesyō d Pu-
pērya e d la Halātē_y, il e bē
rāl ki n preçej pwē du famōē
bzītyē e d l istwa_yr dē Sēt
Amā.*

*Mē sē kyī a d sur etu sē
ké persun nē sōj a pyē_yd la
bun fum Çapē, kar, āfē
d kōt, Sēt Amā tē vūē dē
patrō d la parwēs e la bun
fum nē yi porté vramā pā
grāē réspé!*

heure-ci que tu es saint, tu ne vaux pas mieux! » Et vlan! et pan! voilà la bonne femme de donner des coups de « nache » à saint Amand et de le frapper. — Et en route à s'en aller!

Il m'est avis (il me semble) que la bonne femme dont je vous parle s'appelait la bonne femme Chapin.

Cette histoire-là n'a point été oubliée, et quand on trouve ceux du dehors (de la paroisse) et qu'il est question de Pipriac et de la Halatais, il est bien rare qu'ils ne parlent point du fameux bzitier et de l'histoire de saint Amand.

Mais ce qu'il y a de sûr aussi, c'est que personne ne songe à plaindre la bonne femme Chapin, car, après tout, saint Amand était un des patrons de la paroisse et la bonne femme ne lui portait vraiment pas grand respect.

ÉTUDE SUR LE PATOIS DE PIPRIAC

ET DES ENVIRONS

(Suite).

GLOSSAIRE

Dans la disposition de notre glossaire, nous suivrons l'ordre alphabétique suivant : *a, ā, b, c, d, è, œ, œ̃, e (é, è), ē, f, g (g), h, i, j, k (k), l, m, n, o (ó, ò), õ, p, r, s, t, u, v, w, w̃, y, z.*

Nous rappelons que les lettres (voyelles ou consonnes) non affectées de signe particulier ont la même valeur qu'en français :

abā, à bas, par terre, « je vais te jeter *ābā*. » — *mēt āba*, s'arrêter, se reposer. — « Il travaille sans mettre *abā*. »

ābōtē v. a., « faire têter un jeune veau en lui introduisant un doigt dans la bouche. »

abi d bœ s. m., « habit de bœuf. » Couverture en toile dont on couvre surtout les bœufs quand ils sont malades ou qu'on les fait sortir par le mauvais temps. Ces trois mots sont arrivés à ne plus former qu'un nom composé dont l'emploi est assez curieux puisqu'on dit : Il faudrait mettre « l'*abi de bœ* à la vache. »

abitē v. a., « toucher. » — « Vous m'aviez donné des fruits à garder : je ne les ai pas *abilē*. » — « N'aie pas le malheur de *m abitē, u bē sq vq mal alē* (ça va mal aller)! »

abusē v. pr., « se courber par l'âge. » — « Il est déjà *bē abusē*. »

açalē v. a. : 1° « échauffer. » — « Prends une tasse de café, ça va t'*açalē*; » 2° « s'échauffer. » — « Il fait si grand froid qu'on ne peut pas s'*açalē*. »

adlayzi adj., « oisif, qui a du loisir, qui fait des malices par désœuvrement, espiègle. » — « Oh! que tu es *adlayzi*! » Quelquefois on l'emploie

en parlant de quelqu'un qui se blesse maladroitement : « Bon ! te voilà encore coupé, que tu es *qdlayzi* ! »

a dvalé locut. adv., « en descendant. » — « Vous n'avez qu'à suivre le chemin *a dvalé*. » (Voir *dévalé*).

afêté v. a., « terminer en faite, mettre les côtés bien droits, » en parlant d'une meule de paille ou de foin.

afêté adj., « difficile, en ce qui concerne la nourriture. » Se dit également bien des personnes et des animaux.

aginé v. a., « provoquer par des menaces ou des signes... » — « Ce chien est méchant quand il est *aginé*. »

agonizé v. a., « accabler d'injures. » — « Il m'a *agonizé d bêtiz*, » dit-on par pléonasme.

agrè (être d'), « consentir (à quelque chose), permettre. » — « Il est bien d'*agrè*. »

agriçé v. a., « se procurer quelque chose, quelque bénéfice par des moyens déshonnêtes, en trichant. »

agripyuné adj., « mal repassé, » en parlant du linge. — « Ma blouse est toute *agripyunéy*. »

ahā s. m., « douleur vive, point de côté, pénible surprise, frayeur. » — « J'ai un *ahā* dans mon côté. » — « Il s'est arraché de derrière la porte en poussant un cri, et m'a fait grand *ahā* ! »

akniçé v. a. : 1° « attirer chez soi des personnes qu'on ferait mieux d'éloigner ; » 2° s'*akniçé* « se laisser aller à la paresse. »

akôté v. a., « soutenir quelque chose au moyen d'un appui. » — « Quand il y a beaucoup de pommes, il faut *akôté* les pommiers. »

amē s. m. ou f. — (d') adj. : 1° l'*amē* de quelqu'un c'est la position du corps la plus favorable pour les différents travaux ou occupations. — « Quel est ton *amē* ? — Je suis de

gauche ; » 2° être *bē d amē*, c'est être poli, doux, réservé. — « Oh ! est-il d'*amē* ! » 3° être *d amē dē*, c'est être à même de... dans de bonnes conditions pour... — « Il est *bē d amē* de le faire ! »

amādmā s. m., « tout ce qui aide à amender le pain sec, à le faire manger. » Le beurre et la *çç* (chair) constituent l'*amādmā*.

amwērd v. a., habituer quelqu'un à faire quelque chose. — « Il faut le faire conduire les chevaux de bonne heure pour l'*amwērd*. »

S'amwērd : « s'habituer à. »

De ces verbes sont sorties les expressions :

Damwē signifiant : 1° « d'ordinaire. » — « Il a bien *damwē* de le faire ; » 2° « par le passé. » — « Il n'est plus comme *damwē*. »

Amwērsyō : « habitude. » — « *Jēy l'amwērsyō d'bēyr ē k u l' dimāyn* (Saint-Just). » — « J'ai l'habitude de boire un coup le dimanche. »

Amwē (Pipriac) et *amwērd* (Bruc) sont les participes du verbe.

anē (var. *ēnē*) (Pipriac), *enē* (Bruc), « enhui, aujourd'hui. »

anijé v. a., « préparer une place pour recevoir un animal, lui faire la litière. » — « *Anijé* les cochons. » — « *Anijé* les poules, c'est leur faire un nid. »

ankiné v. n., « lambiner, se faire traîner. » — « Il ne fait que *ankiné* ! »

apénè, fém. **apénēy** adj. Se dit d'un instrument qui a force de servir ou parce qu'il n'est pas nettoyé, est couvert d'une couche de graisse ou de terre fortement adhérente. — « Ma cuiller est tout *apénēy*. »

apœrcé v. n., « approcher. » — « *Apœrc té dē ma* : approche auprès de moi. » — « C'est un homme qui

n'apqerç point (sous-entendu : des sacrements de l'Eglise; ou encore : qui ne communie pas à Pâques).

q̄rturū adj., « actif, laborieux. » — « En voilà un homme *q̄rturū* ! »

arsuy adj. et s. m., « qui se livre continuellement à la boisson. » — « C'est un véritable *arsuy*, il ne désoule jamais ! »

arūē s. m., « malheur, accident. » — « Il va lui arriver *q̄rūē*. »

q̄ryqtē (s'). Ne s'emploie que dans cette expression : La pluie ne tombe pas encore bien fort mais le temps est noir, et ça va s'*q̄ryqtē* (c'est-à-dire que la pluie tombera plus fort et toute la soirée).

asā (d'), assens, être d'*asā*, c'est être du même avis que quelqu'un.

q̄sōti v. a., « casser la tête » (au propre et au figuré). — « Il l' *q̄sōti* d'un coup de bâton. » — « Ils font tant de bruit que j'en suis *q̄sōti* ! » — « Il ne faut pas s'*q̄sōti* là-dessus ! »

atrāpās s. f., « patience, modération. » — « Tu n'as pas pour deux sous d'*atrāpās*. »

aunip s. f., « personne sale et déguenillée. »

autuparma loc. adv., « au tout par moi, moi seul. » — « Ma fille est partie et depuis ce temps-là je suis *autuparma*. »

avaymā s. m., « avènements, présignes, annonces de mort, tels que cierges, cris de la fresaie... »

q̄vėrmė (s') v. pr., « s'élancer violemment contre quelqu'un. » — « Il s'est *q̄vėrmė* contre moi et m'a renversé ! »

ādrė ma locut. adv., « endroit moi sur mon terrain ! » — « J'ai trouvé ses vaches *ādrė ma*. » On dit aussi : « *dė būn ādrė*, » expression qui signifie : « presque trop. » — « Je ne pourrai probablement pas manger ma soupe, car j'en ai de *būn ādrė*. »

ā dsa dė « en deça de » : 1° « en train de. » — « Il est *ā dsa dė* le faire ; » 2° « capable de. » — « Je parie que tu n'es pas *ā dsa dė* soulever ce sac de farine ! »

āhėrsė v. a., « entraîner, emmener de force. » — « Je tenais ma vache par la corde, mais elle a eu peur et m'a *n āhėrsė*. »

āk̄rōyė v. a., « suspendre. » — « Il est resté *āk̄rōyė* par un bras. »

āpozė (de) v. a., « empêcher de. » — « Il voudrait sortir, mais je vais bien le *n'āpozė* » (l'en empêcher).

āpyā s. m., « emplacement où l'on peut construire une maison. »

ā travėy adv., « à travers. » — « Il a passé *ā travėy* la prairie. »

badyōl s. f., « cerises » — « fruit du *badyōlyė*. » — « Les *badyōlyė* sont fleuris, c'est bon signe pour les *badyōl*. » On dit : *dėy badyōl dė ruy* (rouges) et *dėy badyōl de na* (noires).

balėt (à). Ne s'emploie que dans l'expression « porter à *balėt*, » c'est-à-dire porter un enfant sur son dos en croisant les bras par derrière pour le soutenir. — « Viens à *balėt*, passe tes jambes autour de mon cou. »

bawdė v. a., « frapper quelqu'un assez violemment et avec persistance. » — « Tu vas te faire *bawdė* ! »

bāygru s. m. (*bāygrė*, verbe), « celui qui ne peut parler sans bégayer. » Cette appellation reste souvent comme surnom : « la fille au *bāygru*. »

bāyt (adj.), « enivré, ivre. » — « Quand il est rentré à la maison, il était *bāyt*. »

bėlyō s. m., « pierre, caillou. » — « Les mauvais gamins ! Ils se battent à coups de *bėlyō* ! »

bėnėz (être), « heureux, content, bien aise. » — « J'en suis *bėnėz*. »

bėrdėl s. f., « bruyère. »

bêrwēy s. f. «, brouillard épais. » — « Dis, si l'on fumait une pipe pour chasser la *bêrwēy* ! »

bœrdiné v. a., « parler d'une manière niaise et sottie. » — « Il ne fait que *bœrdiné* : c'est un petit *bœrdē*. »

bēstyal s. m., « bétail. » S'emploie aussi bien pour « bétail » que pour « bestiaux. » — « C'est du mauvais temps pour le *bēstyal*. » On dit souvent dans le même sens : les *bēt*. On dit aussi : « *prêçé bēlay*, parler sottement. »

bētō s. m., « tabac, » surtout tabac à priser, mais aussi tabac à fumer.

bézēyn s. m. pluriel : 1° « jouets d'enfants. » — « Il est à s'amuser avec ses *bézēyn*; » 2° *bzēyn* s. f., « besoin, occupation. » — « Tu n'as pas grand *bzēyn* à faire ! »

bēr s. m., « berceau. » — « La petite fille dort dans le *bēr*. »

bērñ s. m., « grosse couverture en toile grossière. »

bik s. f., « chèvre. » — « *la bik a fē dē bikaw*, la chèvre a fait des petits. »

biské v. n., « murmurer. » — « Tu me fais *biské* : tu me taquines d'une manière qui déplaît. »

blāyç adj., « guoguenard, qui fait des plaisanteries un peu amères. » — « Je ne l'aime point, il est trop *blāyç*. »

blē s. m., « synonyme de béliet. » Quand les brebis sont en chaleur, on dit qu'elles sont « *au blē*. » — On reconnaît dans ce mot le nom propre du mouton dans « le roman de Renart. » Il est du reste conservé comme nom de famille. A Pipriac il y a des Blin.

bravé v. n., « affecter un air important, rechercher la magnificence dans les habits, mener une vie de seigneur. » — « Il veut *bravé*, mais il lui en coûte pour *bravé*. »

brāyè v. a., « broyer du lin ou du

chanvre. » L'instrument qui sert pour cela s'appelle une « *brēy*, » et les ouvrières les « *brāyādyōr*. » Pour les autres sens du mot broyer on emploie ou le mot français lui-même, ou le verbe « casser. » — « Ne va pas me casser ma chandelle de *ruzin* (résine) ! »

brāēdēl s. f., « balançoire faite avec des branches d'arbres enlacées. »

brē s. m., « brin, la partie la plus fine dans la filasse, soit de lin, soit de chanvre. » — « Il y a deux parties dans la filasse : le « *brē* » et le « *rpārō*. »

brēybalé v. a., « employer avec profusion, en dépenses folles. » — « Il a *brēybalé* tout son bien en pas grand temps. »

brōr v. n., « pleurer. » — « Depuis le départ de son fils, elle ne fait que *brōr*. » On dirait également *kēryē* dans le même sens.

brau s. m. (var. *braw*), « lierre. »

bufé v. a., « souffler sur le feu pour activer la flamme. » — « *Buf lē fē*. »

buyè v. n., « faire un grand bruit. » — « Ecoute donc comme ça *buy* ! » Faire du bruit comme une machine à battre.

buké (se) v. p., « se fâcher et rester ensuite maussade. » — « Il faut peu de chose pour le faire se *buké*; c'est un fameux *bukā*. »

burjwa s. m., *burjwayz* s. f., « maître et maîtresse de maison. » — « Va-t'en; si tu ne trouves pas le *burjwa*, tu vas demander à la *burjwayz*. »

bwēnè v. a., se dit des vaches qui se combattent. — « Elles vont s'entre *bwēnè*. »

bwāy s. f., « ronces et ajoncs soit sur pied soit mis en fagots destinés à chauffer le four. » — « Il faudrait aller couper de la *bwāy* pour cuire du pain. »

bzitye s. m., « poirier sauvage; »
« les fruits sont des *bzīt*. »

çab s. m., « herse. » Le verbe correspondant est *çabye* « herser. »

çanyé s. m., « charnier. »

çart s. f., « grosse charrette. » Ce mot, encore rare, a été importé par des fermiers venant de la Loire-Inférieure.

çawri v. n., « sourire, mais d'un sourire qui n'est pas franc, d'un sourire forcé, ou encore niais. » — « Il n'est bon qu'à *çawri* sur le monde (les gens). » — « Ça n'est qu'un *çawrisu*. »

çāvṛṇy s. m., « verdier. »

çāwb s. f., « chambre. » Deux jeunes époux qui ont comparu à la mairie pour leur mariage sont mariés de la « *çāwb*. »

çāwb s. m., « chanvre. » On dit aussi quelquefois « *çāv*. »

çābēryōr s. f. : 1° « chambrière, servante, » quel que soit du reste son emploi. — « J'ai dans ma ferme deux valets et une *çābēryōr*; » 2° « chambrière » (de charrettes et voitures).

çēves s. f., « portion de terrain d'une certaine étendue, enclavée au milieu d'un domaine. »

çēra s. m., « chemin par où passent ordinairement les charrettes, tombeaux... »

çerayè v. a. et n., « charroyer. » En plus du sens ordinaire de ce mot, ce verbe entre dans quelques expressions. — « Quelqu'un qui a la diarrhée est obligé de *çerayè*. » — « *Çerayè dré*, c'est se bien conduire, surveiller soigneusement tous ses actes. »

çērṽè v. a. et v. n., « charruer. » Au figuré (assez rare) « travailler bien. » — « Voilà un beau temps pour *çērṽè*. » — « C'est un plaisir de l'envoyer à l'école, car il *çērṽ* bien ! »

çērṽōr s. f., « entrée d'un champ ou d'un enclos, fermée ordinairement par une barrière; la traverse ou la bar-

rière elle-même (C'est l'endroit par où l'on entre la *çērṽ* (charrue).

çerti s. m., « chartil. » — « Le *çerti*, c'est le corps de la charrette. »

çōr s. f., « chère, visage souriant, accueil hospitalier. » Uniquement employé dans l'expression « faire la *çōr*. » — « Oh ! dame, j'ai été bien reçu, et ils m'ont bien fait la *çōr* ! »

çōdu s. m. et f., « personne sourde ou entendant haut. » — « C'est une *çōdu* ! »

çōlē v. a., « cueillir des feuilles (de chou), etc... » — « Il est à *çōlē* des choux, des lisettes (disettes). »

çumē v. a. et pr., « mettre debout » et, au sens pronominal, « se tenir debout. » — « *Çum* ton frère, ma petite fille ! » — « J'ai si grand mal aux jambes que je ne peux pas *m çumē*. » Notons aussi l'expression « *de çumāē* » (debout). — « Faut-il me mettre à genoux ou rester *d çumāē* ? »

çsyōē s. m. (var. B. *syāy*), « fléau, pour battre les moissons. »

çvi (se) v. pr., « se suffire pour faire une chose, venir à bout de... » — « Je vais bien *m çvi* tout seul. » — « Elle est bien dissipée, on ne peut pas s'en *çvi* ! »

çwērè v. n., « désirer vivement quelque chose, tenir à l'avoir. » — « Oh dame ! je n'en *çwēr* pas ! »

çsyōr s. f., « lune. » — « Il ne fera pas noir cette nuit, car on verra la *çsyōr*. »

çsyur s. f., « fleur, mais seulement fleurs d'arbres ou des céréales, » car on dit « des « fleurs » de jardin. » — « Les pommiers sont en *çsyur*; » « le blé noir est *çsyuri*. »

damē, voir *amē*.

damwē, voir *amwērd*.

dayo s. m., « dé à coudre. » — « Je ne peux pas coudre sans *dayo*. »

dāpēy (var. *dēpēy*) prép., « de-

puis... » — « Il l'a encore fait *dāpēy*. » — « Il a bien eu le temps de le faire *dēpēy* qu'il est parti. »

dēfruné v. n., « diminuer, dépérir. » S'emploie surtout en parlant des animaux et des plantes. — « Si le temps chaud continue, les récoltes vont *dēfruné*. »

dégōsè v. a., « ôter de ses gonds. » — « Ne pousse donc pas si dur dans la porte, tu vas la *dégōsè*. »

dēhōdē adj. (fém. *dēhōdēy*), « qui a un air effaré, qui a ses habits en désordre. » — « Quelle grande *dēhōdēy* ! »

dēvalé v. a. (var. *dvalé*), « descendre un terrain en pente. » — « J'ai vu un lièvre qui *dvalé* le chemin. »

dēvōyé v. a., « dévider. »

dēzalmāté (adj.), « remuant, dissipé. » Se dit surtout des enfants.

dēfōtmā s. m., « défuntement, mort, cause de mort. » — « C'est là qu'il a attrapé son *dēfōtmā* ! »

dimēyn s. m. : 1° « dimanche ; » 2° indique aussi dans un champ semencé les endroits où les semences, mal égalisées, offrent comme des vides, des repos dans les semailles.

diskor s. m., « désunion, désaccord. » — « Il n'est bon qu'à jeter *lè diskor* entre les voisins. »

dōjlu adj., fém. *dōjluz*, « dont le cœur se soulève facilement quand il rencontre quelque chose de malpropre ou qui lui semble tel. » — « Il ne faut pas grand'chose pour me faire « *dōjé* » car je suis tout à fait *dōjlu* ! »

drajō s. m., « branche gourmande d'un arbre fruitier. » — « Les *drajō* mangent la sève. »

drāyè v. a., « battre. » — « Tu mérites être *drāyé*. » On trouve aussi l'expression : battre « *a la drāyēy* » ce qui a lieu quand tous les fléaux tombent à terre en même temps.

drèné v. n., « dire des paroles qui n'avancent à rien. » — « Tu ne fais que *drèné* ! »

drog s. m., « mendiants, coureurs de village et prêts à faire de mauvais coups. » — « J'ai toujours eu peur des *drog*. »

drujé v. n., « s'amuser, folâtrer. » Se dit pour les enfants et les jeunes animaux. — « Les enfants *druj* en revenant de l'école. » — « Les petits moutons, au lieu de paître, passent souvent leur temps à *drujé*. »

duré v. n., « rester tranquille, » surtout en parlant des animaux. — « Les vaches ne sont point mal (difficiles) à garder ; *ē dur bē*. » — « Tu ne peux donc pas *duré* ? »

ērlōdāyē, ērlōdyē, reluire.

ēbruté v. a., « ébruiter. »

ēçsyērē v. impers. et actif, « éclairer. » S'emploie plus particulièrement à la 3^e personne. — « Il *ēçsyēr* » : il fait des éclairs. » Mais on l'emploie aussi dans son sens actif : « prends la chandelle pour *m'ēçsyērē*. »

ēgruné (var. *egrené*) v. n., « s'égrener, tomber par grains. » — « Il fait si chaud de ce temps-là que le froment *ēgrun* » (ou *s'ēgrun*).

ēkati v. a., « écraser. » — « Il s'est *ēkati* un pied sous la roue de sa charrette. » — « Les pommes sont toutes *ēkatīē* sous les pommiers. »

ēkēnē v. a., « paître, ou faire paître très ras, et pour ainsi dire jusqu'à la racine. » — « Voilà un pré qui est *bēn ēkēnē* ! »

ēkēsé v. a., « déchirer, rendre mauvais, tirer mauvais parti de... »

ēkērd s. f., « carde. » — « J'ai besoin de mes *ēkērd* pour *ēkērdē* ma laine. » — Au figuré : « Tu vas te faire *ēkērdē* ! » c'est-à-dire : « Tu vas en recevoir une correction ! »

ēkrabwi v. a., « écraser, mettre

en bouillie. » — « Voilà une poire, mais elle est toute *ekrabwîê*. »

ekurwōr (f. pl.), « abeilles qui vont préparer la place aux essaims. » On voit souvent un certain nombre d'abeilles rôder autour des arbres creux et en retirer des feuilles, de la poussière. Elles retournent ensuite à la ruche mère qui doit essaimer et l'essaim se rend dans l'endroit choisi par les *ekurwōr*.

ēkwê v. n., « venir à jour, éclore » en parlant des oiseaux. — « Il y a déjà longtemps que la poule couve, je crois bien que les petits sont *ēkwê*. »

elēzê adj., « long et mince. » — « Voilà un enfant qui est bien *elēzê*. »

ēlijê v. a., « retirer de l'argent, de telle ou telle vente. » — « Je n'ai point d'argent mais je vendrai des châtaignes et j'en *ēlijrê*. » — « *Ēlijê*, c'est faire des *ēlij*. »

elutê v. a., « choisir entre plusieurs choses, de nature ou de valeur différentes. » — « Il y a là-dedans bien des espèces de pois, il faudrait les *elutê*. » On dit aussi « *elutê* un os » c'est l'éplucher. Enfin au sens de « battre » : — « Si je t'attrape, tu vas te faire *elutê* ! »

ēmqrçê v. a., « enlever les feuilles (la *mqrç*) des pommes de terre, navets et betteraves. »

ēnīy s. f., « béquille. » — « Depuis sa chute il est obligé de marcher avec des *ēnīy*. »

epēnīyê v. a., « réduire en « *pēnīê*, » défaire fil par fil un tissu pour refiler à neuf. »

epyêtê v. n., « avancer à l'ouvrage. »

eraudê v. a., « corriger, infliger une punition. » — « Tu vas te faire *eraudê* ! »

ērā (adj.), « errant, vif, léger, alerte. » — « Cours bien vite, toi qui es bien *ērā* ! »

ērusê v. a., « enlever la graine du lin. » L'instrument dont on se sert est l'*ēruswōr*. »

esārd adj., s. m., « sec » en parlant d'un chemin, d'une route... rude et très froid en parlant du temps. Le premier sens existe comme nom de chemin : « je passe par les *esārd*. » — « On a rarement vu un temps aussi *esārd* » (On remarque une légère différence de prononciation dans ces deux emplois du mot).

ēsŵê v. a., « essuyer. » — « *Ēsŵ* la table ! »

espātrunê (s') v. pr., « parler d'un ton de suffisant et de vaniteux. »

esperê v. a. et n., « espérer, attendre. » — « Mon mari n'est pas rentré, il ne tardera pourtant pas, si vous voulez l'*esperê* ? »

espyê s. m., « exploit, sommation de l'huissier. » — « Si tu ne me paies pas, je t'envoie un *espyê* ! »

ētērp s. f., « instrument dont on se sert pour couper la bruyère et les ajoncs dans les landes. » On dit aussi, et plus souvent une « *dqs*. »

ētū (var. *itū*, *otū*), « étout, aussi, en plus. » — « J'en mangerai bien moi *ētū*. »

evāyê v. a., « étendre. » — « Maintenant que notre linge est lavé, il faut l'*evāyê*. »

ev s. f., « ève » (ancien français eau). — « *Va kri d' l'ev*, » « Va chercher de l'eau. »

fāygi adj. (var. *fay*) : 1° sens de mauvais : « quel *fāyi* ou quel *fay* pain ! » — « Au cœur dur. » Je ne te suis point *fāyi* ; 2° « Qui a mauvaise mine. » — « Oh ! mon pauvre enfant, es-tu *fāyi* ! » — 3° « S'emploie dans un sens de commisération : « Pauvre *fay* gars ! »

fāyestê s. f. pl., « duretés, procédés reprochables. » — « Il n'a point de *fāyestê* envers moi. »

fayrō s. m., « celui qui va ou assiste à la foire. » — « As-tu vu des *fayrō* aller à la *fayr*? »

fërduru adj., « frileux. »

fëfré (à) locution, « sans garder aucune mesure. » Cette locution s'emploie surtout en parlant de personnes qui se battent, ou d'une punition infligée : « Il frappe sur son enfant à *fëfré*! »

fë s. m., « foin. »

försutu prép., « malgré tout. » — « Je le ferai *försutu*! »

frāba s. m., « fumier. » — « Employer du fumier c'est *frābayé*. »

frājè v. a., « franger. » Ce mot a chez nous gardé le sens latin de « briser, déchirer. » — « Il a *frājè* sa blouse. »

fröjè v. a., « se dit en parlant des cochons qui remuent la terre avec leur grouin. »

fru s. m., « fruit. » — « Il y a beaucoup de *fru* cette année. »

fum s. f., « femme » (Voir son synonyme *mārēyn*).

fumè v. a., « flairer » en parlant surtout des bœufs et des vaches.

fut v. a., « frapper. » — « La vache m'a *futu* un coup de pied. » On le trouve aussi dans l'expression « *ni fut ni brāl*, » c'est-à-dire rien de rien, absolument rien.

futār (au) prép., « au large. » — « Il vole des pommes à la hâte et au *futār*! »

fwin s. f., « faine. » — « Les écureuils aiment bien les *fwin*. » On se sert également de ce mot pour parler des fouines.

fyēs s. f. (« fiesse » v. fr.), « confiance. » — « Je n'ai point du tout de *fyēs* dans ce gredin-là! »

gājāy (à) prépos., « à qui l'aura. » Cette expression s'emploie quand on lance en l'air quelque chose que plusieurs essayent d'attraper : « Jeter des pommes à *gājāy*. »

gamaç s. f., terme de mépris qu'on emploie en essayant de faire avancer des vaches difficiles à conduire : « Allons, vieille *gamaç*! »

gar s. m., var. *gā* (Sixt), « garçon. »

génè adj., « couvert de boue et mouillé. » — « Il s'en est revenu tout *génè*. »

gërmīè s. f., « petite quantité de, miette. » — « Donne m'en une *gërmīè*. »

gërwè v. a. et n., « glacer. » — « Il a *gërwè* bien dur et *grō* encore. »

gobè v. a. : 1° « empêcher (de passer) » : « *gob* donc les vaches; » 2° « empêcher (de faire) de passer » : « Je vais bien *t gobè* de le faire. »

grabot s. f., « enveloppe de la graine de lin. »

grēs s. f. « grette. » Les *grēs* sont les débris d'écorce du lin ou du chambre broyé; « *a grēs* » à graisse qui veut dire en abondance : « Cette année il y a des pommes *a grēs*. »

grēgālèr (au) s. m., dans l'expression « laisser aller tout au *grēgālèr*, à la débâcle. »

grō s. f., « glace. » — « La *grō* est bien épaisse ce matin; il a *gërwè* bien dur. »

grō s. m., « son, résidu de la farine. » On emploie le *grō* à abreuver les vaches et les cochons.

gulipā s. m., « gourmand. » — « La *gul* (bouche) lui pend; » il a toujours la bouche ouverte comme un vorace.

gur adj. fém. *gur* : 1° « engourdi. » — « J'ai les pieds *gur*; » 2° « lent, inactif. » — « Il n'est point *gur* au travail. »

gwēzè (plur. *gwēzyau*) s. m., « oiseau. » — « Faut toujours pas dénicher les petits *gwēzyau*! »

gēmātè (se) v. pr., « s'informer

de. » — « J'ai ouï dire qu'il y avait une bonne place dans les environs, il faudrait s'en *gēmātē*. »

hardē v. a., « échange. » — « Veux-tu *hardē* ta montre avec la mienne? »

harē v. a., « exciter un chien, le lancer sur quelqu'un, sur un animal. » — « Si tu ne me laisses pas tranquille, je vas *harē* mon chien sur toi. »

hālē v. n., « tirer » en parlant de chevaux ou de bœufs attelés. « *Vla dē bēt kī hāl bē!* » travailler avec intensité, » en parlant des hommes. — « On prendrait bien à se reposer quand on a *hālē* bien dur! »

hālē v. a. et n., « sécher. » — « Mettons notre linge à *hālē*, ça *hāl* bien de ce temps-là. »

halēy s. f., « grande quantité, abondance (plein la halle). » — « Il y a une *halēy* de pommes cette année. » — « Ah! il n'y en a pas une grande *halēy!* »

hapē v. a., « saisir, attraper. » — « Voici un *mēl* (merle) que je viens de *hapē*. »

harikotyē subst. et adj., « celui qui tire le diable par la queue; » « celui qui travaille difficilement; » « celui qui querelle pour un oui ou pour un non. »

hawjār s. m., « hangar. »

haulwē v. a., « traiter sévèrement (en paroles). » — « Il est toujours à l'*haulwē*. »

hautur locut. adv., « haute heure, heure avancée de la matinée. » — « Quand je me suis levé, il était déjà *hautur* (haute heure). »

havē v. n., « rapporter beaucoup, fournir longtemps aux besoins. » — « Cette année, le froment n'a pas *havē*. » — « La récolte n'est pas assez forte, elle ne *havra* point longtemps. » On dit aussi « avoir *dē la har*. »

hētē v. a. (se), v. pr., « plaire. » — « Tout ce qu'il voit lui *hēt*, c'est-à-dire il a envie de tout. — *Sē hētē* : se plaire. — « *Jē m hēt'* bien avec lui. »

hœd s. f. pl., « chaîne en fer qui sert à lier les deux pieds droits des chevaux quand ils sont à paître. » — « Mettre les *hœd*, c'est *āhœdē*. »

herm négat. Ce mot semble bien particulier à Pipriac. Il signifie « pas du tout. » — « Y a-t-il des pommes cette année? — Il n'y en a *herm!* » Pour donner plus de force encore à cette négation, on ajoute : « du tout. » — « Il n'y en a *herm dutu*. » — « Il n'y en a *herm* mention. »

hersē v. a., « faire quelque chose, conduire quelque chose de relativement pénible. » — « Il ne peut pas porter le fagot sur son dos, il est obligé de le *hersē*. »

hobē v. a. (se), v. pr., « remuer, bouger, se traîner. » — « Il essaie de lever cette pierre, mais il ne peut la *hobē*. » — « Oh! que je suis lassé, je ne peux pas me *hobē*. »

hokēlē v. n., « marcher difficilement, ordinairement parce qu'on cloche. » — « Je vais encore comme je peux, en *hokēlē!* »

hūlē v. a. (de ululare) « hurler. » — « Ecoute le loup, comme *ī hūl!* »

husa s. m. (var. *husar*), « houx. » — « Mon pied de fouet est en *husa*. »

inē s. m., « agneau. » — « On dit un *inē*, des *inaw*. » Le féminin est *inīt*.

jāé s. m., « ajonc. »

jāfut « Jean Foutre, » mauvais drôle, personne disposée à vous trahir. » — « Ne me parle de cet homme-là, c'est un *jāfut*. »

jēs s. f., « s'emploie seulement dans la locution « faire des *jēs* » : « se faire prier pour faire ou accepter quelque chose. » *den jēs*

jōri (adj.), « flétri par le soleil. »
— « des pommes *jōrī*. »

jū s. m., « joue, perchoir pour les poules. » — « C'est le moment où les poules vont dans l *jū*; où elles vont *sē j usē*. »

kaçpētibyā (cache petit blanc), « jeu d'enfants. » Dans ce jeu un enfant dissimule dans un endroit secret une épingle... et les autres enfants font leur possible pour la retrouver.

kartāyē v. a., « dompter, mettre à place. » — « Attends, je vais *t kartāyē* ! »

kartēl s. f., « quartier, morceau. »
— « Veux-tu une *kartēl* de ma *p um* (pomme) ? »

katrēkis s. m., « catéchisme. »
— « Notre fille sait bien son *katrēkis*. »

kēdāsē (v. a.), « quand les poules chantent après avoir pondu, on dit qu'elles *kēdās*. »

kervēzō s. f., « la cause de la mort. » — « Il ne faisait que boire, c'est là qu'il a trouvé sa *kervēzō* ! »

kéryær s. f., « terrain non labouré au haut des champs et où l'herbe pousse. » — « Mets tes vaches à paître dans la *kéryær*. »

kmōē s. m., « commun, terrain non cultivé et qui appartient à la commune. »

kē s. m., « cuir. » *Kē* est aussi le participe du verbe cuire, et de plus, on se sert de ce mot pour faire avancer les vaches. — « Allons, *kē* ! »

kērēy s. f., terme de mépris équivalant à peu près à « vilaine bête ! »

kēru (adj.), « qui a du cœur, fort, vigoureux. » — « Je ne suis plus si *kēru* comme j'ai été ! »

kēs s. f., « cuisse. » — « Ma *kēs* me fait mal. »

kōr v. a., « cuire. »

kobē v. n., « ne rien faire. » —

« C'est un grand fainéant qui est toujours à *kobē*. »

kohwē adj., « qui perd son temps en dissipation. » — « On ne peut rien faire de cet enfant c'est un vrai *kohwē* ! »

kordē s. m., « grosse corde d'environ 1 m. 50 ou 2 mètres avec laquelle on lie des fardeaux, ou encore des bœufs. »

kornē v. n., « ne pas poser le pied absolument à plat en marchant, ce qui fait que la chaussure est plus usée d'un côté que de l'autre. » On dit : « *kornē* à droite, en dedans » ; « avoir le cou de travers, » *kornē* de la tête.

kōtēl s. f., « chacune des deux parties qui forment le manche d'un couteau de poche. » — « Mon couteau a une *kōtēl* de cassée. »

kōnāyē v. a., « se battre » en parlant de vaches qui s'attaquent avec les « *kōn*. »

kōnī s. f. (var. *kōrbē*, *kornī* (St-G.)), « corneille. »

kōnyōr s. f., « coin, et son diminutif. » — « Dans un carré il y a 4 *kōnyōr*. » — « j'ai cherché mon couteau dans tous les coins et *kōnyōr*. »

krōçē (se) v. pr., « s'accroupir, se courber. » — « *krōç tē dō* ! »

krulvé adj. m., « dont la croûte est soulevée. » Se dit du pain mal cuit, gonflé, et dont la croûte supérieure n'est plus adhérente à la mie.

kulyē s. f., « cuiller. » — « Autrefois on ne se servait que de *kulyē* en bois. »

kutē v. n. (se) v. pr., « se cacher. » — « Le soleil va bientôt *kutē*. » — « A *sulā kutāē*. »

kū s. f., « queue. »

kūdrē v. n., « se dessécher légèrement au soleil. » — « J'ai mis quelques branches d'osier à *kūdrē*. »

kwēy s. f., « la quantité qu'une

femme peut porter dans son tablier. »
— « Elle a apporté une bonne *kwēy* de blé noir. »

kwē s. m., « essaim qui n'a pas la grosseur ordinaire. » — « Cette ruche-là n'a donné qu'un *kwē* cette année. »

kwēlē (se) v. pr., « se mouiller les pieds et le bas des jambes en traversant p. ex. une prairie couverte de serein. »

kwēt s. f., « petite mèche de cheveux. » — « Il n'a plus qu'une *kwēt* de cheveux sur le derrière de la tête. »

kwif s. f., « coiffe » — « Les *kwif* de mon pays ne se retrouvent point ailleurs; c'est un genre de *kwifur* à part. »

kwit s. f., « couette. »

kumēdyē s. m., c'est le nom que l'on donne aux « bohémiens. » — « J'ai rencontré deux voitures de *kumēdyē*. »

kurēy s. f., « cœur. » — « Une *kurēy* de veau. » — « Veux-tu m'avoir la *kurēy* du ventre? Veux-tu me faire périr? »

kustiāē adj. : 1° « séillant. » — « C'est là qu'il est *kustiāē*; 2° « obéissant, facile à mener. » — « Il n'est point *kustiāē*! »

kuvērtēyn s. f., « couvercle. » — « La *kuvērtēyn* de la marmite. »

lālē loc. adv., « à une certaine distance d'ici; là-bas. » — « Je l'ai bien vu passer *lā lē*. » — « Notre fils est soldat bien loin, bien loin, *lālē*. »

laysi s. m., « lessive, » mais seulement l'eau qui sert pour la lessive : — « Un chaudron de *laysi*. » — « Faire bouillir le *laysi*. »

layzi s. m., « loisir. » — « Je n'ai pas *layzi* de le faire. » Je note aussi l'expression « *adlayzi*. » Ce mot se dit de quelqu'un qui est inoccupé et qui s'amuse à des riens. — « Es-tu *adlayzi*! »

libwin s. f. : 1° petite cheville que l'on fait en s'amusant à tailler une branche de bois; 2° « lanlaires, balivernes. » — « Il est toujours à tirer des *libwin*! »

lō s. m., « renom, réputation » soit en bien, soit en mal. Avoir le *lō* de quelque chose c'est être renommé pour... C'est du reste le sens du mot *los* dans le français du XVI^e siècle.

logē s. m., « coyer : vase ou corne de bœuf où l'on met la pierre du faucheur. »

lomā s. m., « niais, imbécile. » — « Tu seras donc toujours un gros *lomā*? »

lustok s. et adj. m., « nigaud, maladroit, qui ne sait que faire de ses membres. » — « Quel gros *lustok*! »

ma pronom : moi (var. *mēy* (St-Just), *māy* (St-Ganton, Sixte et Bruc). — « Il me l'a dit à *ma* (*mēy*, *māy*). »

margā s. f. Ce mot qui signifie ordinairement « malpropreté » dans beaucoup de patois ne s'emploie chez nous que comme injure. — « vieille *margā*! »

mārēyn s. f., « marraine, femme. » — « Comment s'appelle ta *mārēyn*? » Ce mot s'emploie couramment pour désigner les femmes par opposition aux hommes. Ainsi : « au confessional il y a le côté des hommes et le côté des *mārēyn*. »

māye v. a. (se), v. pr. : 1° Ecraser la tige du lin et du chanvre au moyen d'un pilon; 2° se battre violemment. « Ils s'entre sont *māyē*, que le sang en coulait! »

māytyē, métier.

mazyōr s. f., « mesure. »

mēryēnē v. n., « faire la sieste, paresser. » — « *mēryēn* (s. f. pl.), les « *mēryēn* » sont des insectes qu'on entend bourdonner de 11 heures du matin à 2 ou 3 heures. — « On entend

les *mèryèn* chanter au long des *mèryènēy* (espace de temps d'égale durée (11 h. à 2 ou 3 h.).

mēlaye v. a., « mélanger. » — « Quand on *mēlay* du froment et du seigle, on a du *mēlayar*. »

mēzē adj., « méshui, désormais. » — « *mēzē* les jours vont diminuer. »

mērçê v. a. (se) v. pr., « marquer quelque chose pour le reconnaître. » — « Si on y touche je le saurai bien, car je l'ai *mērçê*, » « *sē mērçê* à quelqu'un, quelque chose, c'est tenir compte de ce qu'il fait. Ainsi un petit enfant vous dit une injure — « vous ne le battrez pas violemment, car il n'y a pas à *sē mērçê* aux enfants. »

mēy prép. et adv., « moins. » — « On en trouve *mēy*. » On dit : *pāmēy* (pas moins, pourtant, faut-il!). — « Je te l'avais *pāmēy* bien dit, oh! *pā mēy*! (est-il possible!). »

mēyné s. m., « minuit. » — La messe de *mēyné*.

milohi s. m. et f., « qui fait de l'embarras. » — « Elle fait pourtant encore sa *milohi*! »

miraubal s. m., « quelque chose d'extraordinaire. » — « Oh! ce n'est pas *miraubal*! Il croyait que c'était *miraubal*! »

mitā s. m., « milieu. » — « J'ai déchiré ma blouse par le *mitā*. »

mōsē s. m. : 1° « morceau » : « un *mōsē* de pain »... un *mōsē* de viande... 2° « tas » : « un *mōsē* de *frumā*, » un *mōsē* de *fay* (feuilles). »

mulō s. m., « meule de foin, » se dit plus rarement pour la paille. « On a mis le foin en *mulō*. » L'expression « haut *mulō* » signifie « absolument plein. » — « Son écuelle est haut *mulō*. »

muzé v. n., « s'attarder à... employer plus que le temps raisonnable. » « Il vient d'arriver : il a *muzé* en route. »

nāçê v. a., « attacher les vaches dans l'étable. » — « Viens m'aider à *nāçê* les vaches. » Le collier ou la chaîne dont on se sert est la « *nāç* » « lier en général. » — « Une fois marié, on est *mēzē* (désormais) *nāçê*. »

nā s. m. plur., « ce qu'il faut pour se nanter. » * C'est le synonyme de « affaires. » — « As-tu besoin de fouiller dans mes *nā*? »

niboçê v. n., « perdre son temps à des riens. » — « Il ferait bien mieux de nous aider que d'être à *niboçê*. Une personne qui a cette habitude est une « *nibō*. »

nuna (négat.), « non. » — « C'est toi qui l'as fait? — *nuna*. »

nuzī s. f., « noisette. » — « On ne voit guère de *nuzī* dans les *nuzilyēy*. »

nyā s. m., « l'œuf qu'on laisse dans le nid des poules pour les faire pondre. » — « Il ne reste plus que le *nyā* dans le nid. »

nyā adj. (fém. *nyāt*), « fainéant. » — « Il ne réussira jamais, il est trop *nyā* pour cela. »

Ce mot s'emploie aussi comme substantif masculin; il est alors synonyme de paresse. — « *Lē nyā lē mājra*, » c'est-à-dire la paresse le tuera.

nyōl (laisser aller à) locut., laisser quelque chose à l'abandon. — « Il laisse son terrain aller à *nyōl*. »

ōtē s. m., « hôtel, maison d'habitation. » — « Cet *ōtē*-là a vu déjà mourir bien du monde. » — « Ton père est-il là, mon enfant? Oui il est à l'*ōtē*. »

ohi s. m., « bruit, agitation, retentissement. » — « Ça ne vaut pas la peine de faire tant d'*ohi*. » — « C'est une affaire qui a fait bien de l'*ohi*. » (Voyez *milohi*).

olmō loc. adv., « en montant, le long de. » — « Il est allé *olmō* le

chemin. » — « La haie va tout *olmō* son champ. »

olvā loc. adv., « en descendant du haut en bas. » — « L'eau coule *olvā* la rue. » — « Il est descendu *olvā* le jardin. »

orikēl s. f., « débris. » — « Il n'en reste pas une *orikēl*. » — « Je m'étais cassé une dent, mais il est resté une *orikēl* qui me fait bien souffrir ! »

oriné v. n., « être fils de » (au propre et au figuré). — « Je connaissais bien le père, mais le fils en a bien *oriné*. »

ōyn s. m. (var. *uyn*), « ongle. » — « Lui, riche ! Il n'a pas encore valant mon *ōyn* ! »

pagał (à) locut. adv., « en désordre » — « Il laisse tout à *pagał* ! »

pakrē adj., « semblable en tout. » — « Ce petit garçon-là, c'est le père tout *pakrē*. »

pāl s. f., « pelle. »

parfētē v. n., « lire couramment. » — « Il *parfēt* déjà bien, pour le peu de temps qu'il va à l'école. »

parī, « n'est-ce pas ? » — « *parī* que tu l'as vu ? »

pātur (s. f.) (diminutif : *pāture* pl. *pāturya*) « pâturage. » — « Mène les vaches dans la *pātur*. » — « Dès qu'il tombe de la pluie, les *pāturya* reverdissent. »

pāy pays.

paysē v. a. (se) v. pr. : 1° « faire un effort, donner un coup de main pour faire avancer. » — « *Paysē* à la *rā* (pousser à la roue). « *sē paysē a* : se prendre à. — « Il ne sait pas à quoi *sē paysē*. » 2° « poisser, coller. » — « Le timbre que j'avais mis sur la lettre n'est plus *paysē*. — Eh bien ! puisqu'il est *dēpaysē*, il faut le *rpaysē* ! »

pēnelē v. n., « gagner difficilement

sa vie, au prix d'un travail accablant. »

— « Pour nourrir mes enfants il me faut *pēnelē* d'un bout à l'autre de l'année. »

pēnī s. f., « débris de laines » ; quand un tricot de laine est usé, on le défile et les bouts de laine que l'on obtient ainsi sont de la *pēnī*. On porte ces débris chez le marchand qui leur fait subir une préparation spéciale pour les transformer en laine à filer ou laine apte à entrer dans de nouveaux tricots. Si on veut en faire un nouveau tissu on l'envoie chez le *tēsye* (voir ce mot).

pērtū s. m., « pertuis, petit trou. » — « Faire un *pērtū* dans quelque chose, c'est la *pērtūzē*. »

pēzē s. m. (pl. *pēzya*) « pois. » — « Il serait temps de ramer les *pēzya*. » — « Il ne nous reste pas gros de beurre comme un *pēzē*. »

pēkē (de) locut. adv., « depuis que, puisque. » — « Tu as bien changé *dēpēkē* je t'ai vu. » — « J'irai tout seul *pēk* tu ne veux pas venir ! »

pēryōr s. f., « carrière. » — « Trier du sable à la *pēryōr*. » Ne pas confondre avec *pēryōr* « prière. »

pērçq s. m., « appui pour soutenir les branches d'arbres fruitiers ou traverse ronde pour fermer l'entrée d'un champ, d'une prairie. » — « Il faudra *akōtē* ce pommier avec un *pērçq*. » — « Quand tu sortiras du pré tu remettras le *pērçq*. » le pluriel est « *pērçqō*. »

pibā s. m., féminin *pibēn* « grand niais. » — « Tu ne seras donc jamais qu'un *pibā* ? »

pigqç s. f. (var. la *pēk*, la *pēg*), « bec des oiseaux. » — « Regarde donc cette pie et ce qu'elle a dans la *pigqç* ! »

pirotwē s. m., « vase qui sert à recevoir la crème du lait. »

pivlē adj., « qui a sur la figure des taches de rousseur. » — « C'est mal-

heureux qu'il soit *pivlé*, car il a une figure bien intelligente! »

pogēn adj., « malpropre, gourmand. » — « J'avais bien ouï dire que que ce n'était qu'un *pogēn*. »

prēy (et), loc. adv., « et puis, et en plus, et ensuite. » — « ...et *prēy* de cela, je te dis que je ne l'aime point. » — « Il nous dit adieu, et *prēy* il partit. »

pū s. f., « peur. » — « Oh! que tu m'as fait grand *pū*! » — « Je ne suis pourtant point *purū* (peureux) mais j'ai été absolument surpris! »

pun poigne.

pwer f. s. m., « porc. » La femelle est la « *trēy*. »

pyāçē v. a., « réduire quelque chose en bouillie dans la bouche. » — « Les mamans avant de donner la soupe aux tout petits enfants la *pyāç* d'abord. » Ce verbe entre dans l'expression : « *pyāçē cātēyn*. » — « Je ne vas point lui *pyāçē cātēyn*, » est une formule synonyme de : « Je ne vas point prendre de gants pour lui parler. »

rabiyē v. a., « raccommoder. »

ragalē v. act. : 1° « gratter. » — « Les poules font bien du tort à notre jardin, elles y sont toujours à *ragalē*. » 2° « murmurer. » — « Quand ton père va savoir cela, il va pourtant encore *ragalē*! »

rak prép. et adj., « au ras de, tout auprès de. » — « Attache la vache bien *rak*. » — « J'ai vu un lièvre qui a passé *rak* moi ou *rak* auprès de moi. » « avare. » — « Oh est-il *rak*! »

rāl adj., « rare. » — « La misère n'est point *rāl* dans ce monde-ci. »

raudē, rôder.

ray, règle.

raysyō s. m., « collation. » — « Je vais porter le *raysyō* à nos ouvriers, c'est à peu près l'heure de la

raysyēy et ils vont être contents de *raysy unē*. » — « La *raysyēy* va environ de 3 heures 1/2 à 5 heures. »

rbēlunē v. n., « faire des rafales. » — « Il est impossible de vanner de ce temps-là, tellement ça *rbēlun*! » Le mot « *rbēlā* » signifie la partie la plus mauvaise de quelque chose. » — « Il y a choisi ce qui était à son goût, et ne m'a laissé que le *rbēlā*. »

rēbēl adj., « se dit d'un caractère revêche. » — « Quand on lui fait une observation il est si *rēbēl*! »

rēdvalē v. n., var. *ērdēvalē*, *rdēvalē*, « redescendre. » — « Il a *rēdvalē* (var. *rdēvalē*) la rue. » « Passer du nord à l'ouest ou au midi. » en parlant du vent.

rēnāçsyē v. n., « renaçler, ronfler. » — « Impossible de dormir avec lui, il ne fait que *rēnāçsyē*! »

rēkret v. a., « augmenter, agrandir. » — « Notre enfant a tellement grandi qu'il a fallu *rēkret* tous ses habits. » « *Rēkret* la soupe c'est y ajouter de l'eau, de manière à pouvoir fournir à un plus grand nombre de personnes. »

rōējē v. n., « ruminer. » — « As-tu remarqué qu'après avoir mangé, les vaches et les bœufs se mettent à *rōējē*? »

rēbor s. m. Ce mot dit plus que le bord : c'est le bord extrême.

rēkopiye adj., « gai, vif, alerte, plein d'entrain. »

rēr v. n., « raire, luire. » — « Le soleil était caché par les nuages tantôt, mais maintenant le voilà qui *rēr*, il a recommencé à *rēr*. »

rgōsē v. n., « revenir sur ses pas. » — « Quand il a été au haut du chemin, il ne savait plus par où aller, et il a *rgōsē* vers ici. » On dirait aussi dans le même sens « *rdūbyē*, » « redoubler. »

rgrumè (se), v. n., « répondre avec une certaine insolence. » — « Dès qu'on lui fait une observation le voilà qui se *rgrum*! »

ribot s. f., « baratte. » — « Si le lait était versé dans la *ribot*, je pourrais *riboté* (baratter). »

riktak adv., « entièrement, intégralement. » — « Je lui devais de l'argent, mais je l'ai payé *riktak*! »

rkōr v. a., 1° « recuire. » — « Il faudrait *rkōr* cette viande-là! » **rkōr** s. f. : « bruyère et ajoncs, » en un mot tout ce qu'on trouve dans les landes. — « Va-t-en couper de la *rkōr* là-bas. » 2° « litière des bestiaux. » — « As-tu fait la *rkōr* aux vaches? »

rlōdayè v. n., « reluire. » — « Regarde ce morceau de verre comme il *rlōday* au soleil! »

rmēy s. m., « saindoux. »

rqbust adj. En plus du sens français ce mot a chez nous une signification toute spéciale. On l'emploie à propos du caractère d'une personne. « Etre robuste, c'est avoir un caractère difficile, être grincheux. — « Je n'ose pas lui parler : il est si *rqbust*! »

rplè v. a., *sé rplè* v. pr., « rouler, se rouler. » — « Les enfants aiment bien à se *rplè* sur l'herbe, mais ça leur donne mal à la tête. »

royè s. m., « charron. » — « Le grand *royè* de Lieuron. »

royœr s. f., « ornière. » — Une *royœr*, c'est par où passent les roues de la *çeret*.

rtēuēy s. m., « rogatons, restes quelconques. » — « Ne crois pas que je mangerai tes *rtēuēy*. » — « Quand vous aurez taillé mon gilet, conservez les *rtēuēy*. »

rtire (a) v. n., « ressembler à quelqu'un. » — « Il lui *rtir* point si mal. »

rufōyn (adj.), « au caractère grin-

cheux. » — « Es-tu donc *ru/ōyn*! »

ruce s. m. (pl. *ruçya u*) « os. »

— « Ne prenez pas ce morceau-là, ce n'est qu'un *ruçç*. » — « Si l'on voyait le chiffonnier passer, il faudrait lui vendre ces *ruçya u* là! »

rvirēy s. f., « activité, savoir-faire. » — « Comment réussirait-il? il n'a point de *rvirēy*! »

rwesē s. m., « ruisseau. » — « Devine : qui n'a ni os ni osset et qui passe *bē* dans un *rwesē*? — C'est une *sāsur* (sangsue). »

rwōy s. f., « airée, plein l'aire. » — « Nous venons de battre une bonne *rwōy* de froment. »

sā kōparezō locution, « sans comparaison, » quand devant une, et surtout plusieurs personnes on vient à parler, soit de choses malpropres, soit simplement d'un animal, on s'excuse en disant : « *Sā kōparezō*. » — « *Sā mil kōparezō* » ou « *respè d la kōpēñi*! » « Respect de (pour) la compagnie. »

sayi v. a. (var. B. *séd*. S. *syéd*), « suivre. » — « Es-tu capable de me *sayi*? »

sāt s. f., ce mot conservé dans le sens de « sentier » signifie aussi « raie des cheveux. » — « Il se fait la *sāt* à droite. »

sēkāē (une) s. f., « les temps derniers, il y a déjà quelque temps, je ne sais quand. » — « *J fu à la vil y a qn sēkāē*. »

sēpartī s. f., « séparation de deux pièces de terre. » — « Voilà la borne qui marque la *sēpartī*. »

sinērī s. f., seigneurie « surnom. » Il y a des *sinērī* individuelles et des *sinērī* locales. Voici un exemple de ces dernières : on dit « les *kuk u* de Lieuron. »

sēpē s. f., « fille légère, difficile à tenir. » — « Va-t'en, vieille *sēpē*! »

solé (pl. *solēy*) s. m., « souliers. »
solyé s. m., « grenier. » Ce terme est très fréquent.

su s. m., « sureau. »

sū s. f., « suie. »

subyē s. m., « sifflet. » — « Si tu ne te tais pas je vais ramasser ton *subyē*, tu ne pourras plus *subyē* (siffler). »

su s. f., « refuge à porc. »

sula s. m., soulas, v. f. « soleil. »

sulēr s. m., « est. » — « Le vent est à *sulēr*. »

sŵē s. m., « suif. » — « De la chandelle de *sŵē*. »

sŵē (pronom) « sien. » — « Est-ce ton couteau ou celui de ton frère? C'est le *sŵē*. »

syā (var. *sīhyā*) adv., « Si. » — « Tu n'as point vu quelqu'un passer? — *Syā*. »

syēdū s. m. (var. *syēdru*, Saint-Ganton) « seuil de la porte » (seuil d'huis). — « Ne reste pas sur le *syēdū*, entre jusque dans la maison. »

syētā (de) locut. adverbiale, « d'assis, étant assis. » — « Il y a des ouvrages qu'on ne peut pas faire *de syētā*, pour les faire il faut être *çumē* (ou) *de çumā* » c'est-à-dire debout.

tā 1° s. m. et 2° pron.; 1° « étable. » — « Les vaches sont dans le *tā*. » 2° « toi. » — « C'est à *tā* de le faire. »

tapēy s. f., « tapée, abondance. » — « Il y a une *tapēy* de poires cette année. »

tātuyē v. a., « plonger dans l'eau pendant quelque temps. » — « J'ai *tātuyē* mon linge avant de le mettre à bouillir. »

tāzātā locut. adv., « de temps en temps. » — « On le voit *tāzātā*. »

ték s. f., « balle à jouer. » — « As-tu ta *ték*? »

tēnāē adverbe, « toujours » — « y a *tēnāē kükē sēy nu*. » il y a toujours quelqu'un à la maison).

tērjā adv., « toujours, du moins. » — « Le voisin a eu un accident. . . — Il ne s'est pas tué *tērjā*? »

termē v. n., « geindre, se plaindre. » — « Qu'as-tu à *termē* comme ça? »

tērsaū s. m., « inégalités du chemin qui produisent les cahots, le saut qu'eiles occasionnent. » — « Ce chemin est plein de *tērsaū*. » — « La voiture a fait un *tērsaū*. »

tēsyē s. m., « tisserand. »

tōēn s. f., « tannière de renard, de lapin. . . »

tōrē pl. *tōrēy*, taureau.

tōsē (se) v. n. (var. (se) *tōkē*) « se heurter contre, toucher. » — « Il s'est *tōsē* la tête contre le mur. »

trāpaj s. m., « soupe, ou lait, » par opposition à ce que l'on mange sec. — « Il a droit à son *trāpaj*. » — « Quand on ne mange pas de *trāpaj*, on n'est jamais aussi *kāru*! »

trāspōr s. m., « corridor. » — « Tu mettras les sacs dans le *trāspōr*! »

trēy : 1° « truie. » — « Une belle *trēy*! 2° « le nombre trois. » — « J'ai tiré *trēy* coups de fusil. »

trikmardē v. n., « faire un peu de tout, aujourd'hui une chose, demain une autre. »

trō s. m., *trōctēy* s. f., « petite branche d'arbre garnie de fruits. » — Atteinds un *trō*, une *trōctēy* d *badyōl* (merises). »

turbinē « se remuer. » — « On est bien lassé après avoir *turbinē* du matin jusqu'au soir! »

twāy s. f., « nappe en toile que l'on étend sous le pain et la galette. » — « Nous allons avoir du monde ce midi, il faudra mettre la *twāy*! »

twērd v. a., « tordre. » — « Il a la colique si fort qu'il s'en *twēr*. » —

« Le participe est *twersu*. » — « Mon pied de fouet est tout *twersu*. »

ūl s. pl. (var. *hūl*), « rhumatisme articulaire, avoir les *ūl*. »

ūsē v. n., « brûler » quand la viande s'attache au fond de la casserole sur le fourneau, on sent une odeur de brûlé. On dit alors que ça *ūs* ou que la viande va *ūsē*.

ur s. f., « heure. » — « A la *bun ur* ! On dit de celui qui mange à *ur* fixe, qu'il est *urē*. »

urēy s. f., « petit morceau, petite parcelle (enfin, plein la bouche). » — « Donne-moi une *urēy* de ta pomme. »

vātwē s. m., « grand drap en grosse toile dont on se sert pour étendre sur l'aire quand on « *vāt* » (vanne).

vātyē adv., « peut-être. » — « Ah dame ! *vātyē bē*. » — « Ah dame, peut être bien ! » Cette locution est d'un usage très fréquent.

vəvyé s. m., « veuf. » — « Je ne crois pas que cet homme se remarie, il restera *vəvyé*. »

verkādā loc. adv., « couché par terre sur le ventre, ou sur les dents. » Quand je l'ai trouvé il était *verkādā*. »

Le contraire de cette position (être couché sur le dos) se dit *être ārvēy*. On dit rarement seul le mot *adā* « sur le ventre ou sur les dents. »

vērs (ā), s'emploie dans un sens adverbial « *a vērs déb ut unēā*. »

vēki v. n. (var. *viv*.) « vivre. » — « Il a bien *vēki* 60 ans. » Survivre donne également « *survēki*. »

vispi s. m., « petite toupie, enfant. » Dans ce dernier cas, on dit aussi « *gospē* et *guspē*. »

vya-u s. m. (s. et pl.) « veau. » — « Quand la vache a fait un *vya-u*, on dit qu'elle a *vya-ulē* (vêlé). »

yapē v. a., « laper, boire avec avidité. » — « Il n'a point été longtemps à *yapē* son litre de cidre. »

yā adv., « oui. » — « Tu porteras bien ce fardeau n'est-ce pas ? Oh ! *yā*. »

yāē s. m., « chandelier servant pour la chandelle de résine. »

yāēdra s. m., « gland. » — Le pauvre enfant prodigue était réduit à manger des *yāēdra* ! »

yēnē v. a., « glaner. »

yōzē v. n. « ne pas parler sérieusement. » — « Tu ne fais que *yōzē*. »